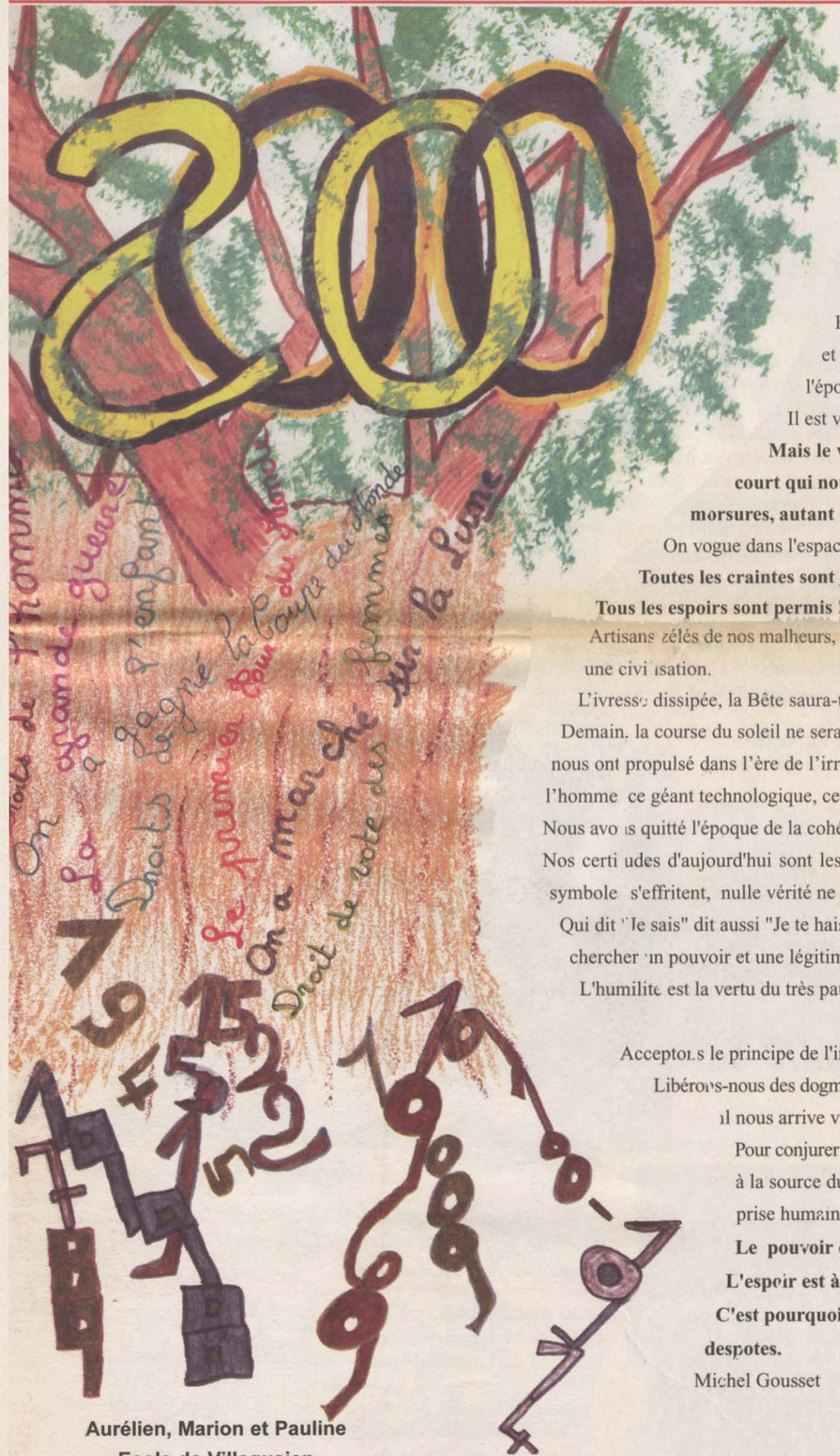


Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

L'AN 2000



Aurélien, Marion et Pauline
Ecole de Villegusien

L'an 2000 a un gros nez rouge et l'haleine - camembert.

Il s'avance en titubant sur les chemins du futur, roule sa paresse au bord des gouffres et accorde sa crasse à la poussière du temps.

L'an 2000 a la gueule de bois !

D'un hasard de calendrier, nous avons tiré une bacchanale laïque, une mascarade grotesque, une fête marchande, une brocante aux mensonges !

Foules jouisseuses, vous aurez vos saturnales, vos jubilés, vos kermesses et toutes les ivresses programmées pour vous laver des inquiétudes de l'époque : amnésie garantie, conscience blanchie aux lessives médiatiques ! Il est vrai que certains souvenirs ont le goût du sang !

Mais le vent a couru qui nous a rappelés à quelque modestie, mais le vent court qui nous apporte autant de rires que de pleurs, autant de caresses que de morsures, autant d'horreurs que de beauté !

On vogue dans l'espace mais on meurt beaucoup du cancer !

Toutes les craintes sont justifiées

Tous les espoirs sont permis !

Artisans zélés de nos malheurs, nous savons également susciter les splendeurs et les merveilles qui font une civilisation.

L'ivresse dissipée, la Bête saura-t-elle se faire Ange ?

Demain, la course du soleil ne sera plus tout à fait la même. Le nucléaire, les bio et psychotechnologies nous ont propulsé dans l'ère de l'irréversible. Des forces fantastiques sont à notre disposition. Qu'en fera l'homme ce géant technologique, cet ogre insatiable, ce nain spirituel ?

Nous avons quitté l'époque de la cohérence sociale pour le temps de l'émiettement.

Nos certitudes d'aujourd'hui sont les obscurantismes de demain. Quand les repères s'effacent, quand les symboles s'effritent, nulle vérité ne peut s'imposer.

Qui dit "Je sais" dit aussi "Je te hais". Car prétendre détenir le Savoir et clamer bien haut sa science, c'est chercher un pouvoir et une légitimité pour écraser et exploiter l'Autre.

L'humilité est la vertu du très pauvre ou du très riche !

Acceptons le principe de l'incertitude, et louons notre ignorance !

Libérons-nous des dogmes: vieillir, c'est ne plus douter ! Et à force de prendre la mort au sérieux, il nous arrive vraiment de mourir !

Pour conjurer la nuit, il faut chanter la lumière, enchanter la vie et sans cesse retourner à la source du langage qui est à l'origine et à la fin de toute chose et de toute entreprise humaine.

Le pouvoir est dans les mots.

L'espoir est à fleur de lèvres.

C'est pourquoi le XXIème siècle sera siècle de poètes ou siècle de despotes.

Michel Gousset

Couzon sur Coulange

La plus ancienne trace écrite sur Couzon apparaît en 1254 sous le nom de Coso.

Voici un texte de Emile Jolibois présentant le petit village de Couzon en 1861: "commune du canton de Prauthoy, à 59 Km de Chaumont, au pied de la montagne de la Côme de Puits (combe ou côte ?), dans la vallée de la Coulange affluent du Badin, rive droite ? Le territoire qui est traversé par la route impériale N° 74 a 145 hect d'étendue. On y exploite du minerai de fer en grain. A l'Est est le haut fourneau de la Folie. Ce hameau a maintenant une église succursale dédiée à Ste Madeleine ; mais il dépendait autrefois de la paroisse d'Isômes. Il appartenait à l'évêque de Langres et faisait partie du comté de Montsaugéon, dépendant, comme le chef-lieu, de l'élection et du bailliage de Langres, généralité de Champagne. "



Carte postale ancienne du village

Couzon sur Coulange et sa population

1836 : 117 habitants

1850 : 102 habitants

1853 : 107 habitants

Maire : Constant

Adj. : Chignardet

Inst : Dugny

1861 : 97 habitants

Maire : Pitoulet

Adj. : Chignardet

1913 : 72 habitants

Maire : Grépin Aristide

Adj. : Bordel Alfred

1976 : 17 habitants

1999 : 50 habitants

Le village est en pleine vitalité ayant triplé sa population entre 1976 et 1999.

On a retrouvé cette devise "Même si peu nombreux, Pourquoi pas de mieux en mieux. "

Fort d'un riche passé, ses habitants ont pris leur avenir en main en organisant depuis 1997, un grand rassemblement autour d'une bonne table pour partager une soirée d'été ensemble. Réitéré les années suivantes, ce repas fut accompagné en 1999 d'une exposition à l'église retraçant le passé de Couzon et enrichie par les documents prêtés aimablement par les habitants.

On y apprend que ce village a eu la particularité de compter dans ses habitants des rebouteux.

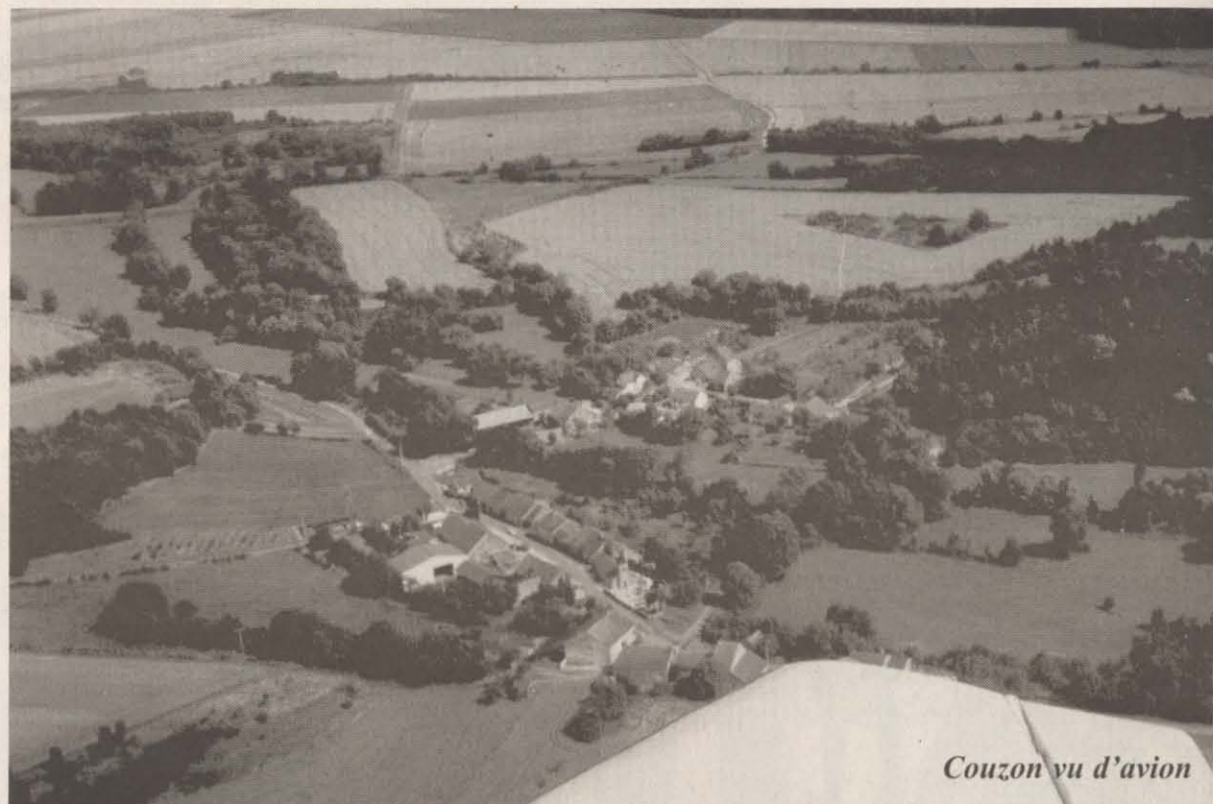
De 1821 à 1899, Couzon a eu deux rebouteux. L'un, Claude Filleux a exercé son talent sans bruit.

L'autre, Jean-Louis Grépin, est devenu célèbre à des lieues à la ronde. Voilà son portrait brossé par un contemporain :

"Il s'imposait par sa haute taille, son allure martiale et sa science. Avec son gros pouce, il trouvait très vite le point douloureux. A peine le temps de crier "aïe", l'os du patient était remis en place



1999: presque tous les habitants devant l'église de Couzon



Couzon vu d'avion

et le patient réconforté remplaçait sa grimace douloureuse par un sourire."

Le rebouteux, à ses rares moments de loisir, parcourait la campagne, découvrait les grands secrets des plantes, donnait toujours des tisanes ou des remèdes efficaces ? Sa plante préférée était le cerfeuil dont il disait de sa voix grave et lente :

*"Si on sévo
Ce que cerfeuil
vaut
On en plantero
Tout un jaunau "*

Avait-il su employer sur lui-même les vertus de l'herbe parfumée ? Toujours est-il qu'il a travaillé jusqu'à 92 ans. Aveugle à 90 ans, il n'a pas renoncé à soigner ses semblables. Il a transmis son savoir à un de ses fils, le docteur Grépin d'Is-Sur-Tille.

A Couzon, il y avait aussi une eau de source dont l'histoire est rattachée à la légende de Davin.

Davin, avec son éperon rocheux sauvage, est un des coins le plus pittoresque du village. Selon Madame Perdrizet, interrogée par des élèves en 1950, c'est là que Vercingétorix et ses soldats ont bivouaqué avant d'aller livrer la bataille de la Vingeanne. Selon la légende, le chef gaulois a dormi dans la petite grotte. Non loin de là, se situe une brèche proche de la source captée à quelques mètres et dont l'eau fut mise en bouteille. L'analyse de ce breuvage régéné-

rateur de l'estomac révèle la plus saine des eaux de table qui remplaceraient les eaux calcaires.

Depuis 1962, la petite commune a été rattachée à Vaux sous Aubigny,

l'école était déjà fermée. Beaucoup de maisons ont été rénovées pour accueillir de nouvelles familles et de nouveaux commerces, un brocanteur et un horticulteur.

Le village est très accueillant grâce aux efforts de ses habitants pour le fleurir et mettre en valeur leur église dont le fronton a été rénové par des bénévoles.



Territoire de Couzon vers 1640

Couzon est un petit hameau qui s'abrite sous l'aile de son voisin tout en gardant sa personnalité.

Petite Bibliographie :

La Haute-Marne ancienne et moderne de Emile Jolibois (1861)

Annuaire almanach illustré du Canton de Prauthoy (1913)

Petit journal de l'école de Couzon de 1948-49-50 ;

Merci pour leur collaboration à Charlotte Petit, Catherine Guérard et les habitants de Couzon.

Danielle Rol

Quel paysage pour demain ?

L'Université Rurale du Pays de Langres aborde cet hiver la question "quels mode de développement pour le Pays de Langres ?"

A l'heure de sa mise en place, cette initiative s'efforce de créer un débat ouvert à tous pour que chacun se sente concerné, pour que le Pays qui se construit ne soit pas seulement une affaire d'élus, mais bien l'expression de citoyens conscients de leur avenir.

Un enjeu de société

L'eau et le paysage sont deux éléments fondamentaux de l'environnement naturel. Ce qui peut sembler une banalité doit pourtant rester au coeur de nos préoccupations dans notre zone. En effet, partout on dit, on écrit que le tourisme vert, en plein essor, sera un facteur majeur de développement économique de notre territoire.

La nature semble donc un enjeu majeur pour nous tous, habitants de cette zone.

Pourtant entre l'entrepreneur touristique qui veut valoriser ces potentialités, l'agriculteur qui en tire traditionnellement ses revenus et en revendique l'entretien, le chasseur qui y pratique ses loisirs, le promeneur qui s'y ressource, des intérêts différents, et même parfois divergents, des utilisations contradictoires sont à gérer.

Tout comme l'eau, le paysa-

Il est apparu essentiel de réfléchir sur ce que l'on veut pour notre territoire, à long terme. Quel environnement, quelles activités privilégierons-nous? Dans ce débat, la question de l'environnement naturel - l'eau, les paysages - ne pouvait être écartée, alors qu'elle est souvent citée comme un atout primordial.



ge appartient à tous. C'est donc un enjeu de société, qui doit faire l'objet d'accords, d'un contrat. Plutôt que le conflit, il faut privilégier la discussion, la recherche de solutions qui ménagent l'intérêt de tous. Une démarche de réflexion collective doit se mettre en place. A titre d'exemple, le CTE- Contrat Territorial d'Exploitation - contrat entre l'agriculteur et la société est un nouvel outil qui n'est pas inintéressant. Même s'il est peu probable

qu'il soit à la hauteur des ambitions initiales, il risque d'instaurer progressivement un nouveau raisonnement, plus collectif, plus contractuel.

Il nous appartient à tous de prendre des habitudes dans ce sens pour participer à la construction réelle - et pas simplement administrative - d'un pays de Langres dans lequel, nous, mais aussi nos enfants, aurons envie de vivre.

Patricia Andriot

Un paysage se partage

La Haute-Marne est un département qui, sans avoir de site paysager particulièrement remarquable et fédérateur, pour lequel des gens se déplacent spontanément, de loin, peut faire de son environnement naturel une ressource. Il semble nécessaire alors de considérer le paysage et les actions à mener pour les préserver... dans la globalité.

Nous pouvons appréhender notre compréhension, notre approche du paysage, au travers de quelques interrogations :

Le paysage est-il partout ?

Dans cette perspective, comment expliquons-nous que certains soient reconnus et observés alors que d'autres sont ignorés ? On considère que c'est le regard posé sur un paysage qui lui confère le statut

de paysage. Le paysage peut donc être partout. Les paysages à préserver sont-ils alors ceux qui sont reconnus ?

A qui appartient le paysage ?

A celui qui le regarde ou à celui à qui appartient le terrain ? Il est bien évident que le spectateur est totalement dépendant de l'action du propriétaire.

Il semblerait qu'une condition soit nécessaire pour faire d'un lieu un paysage : l'observateur doit prendre du recul par rapport au paysage : plus le lien que l'on entretient avec le paysage observé est fort, plus il est difficile de le regarder. Il est souvent nécessaire de regarder d'autres paysages (dépay-sants...) pour regarder notre propre espace comme un paysage et non plus comme un lieu de vie.

Il existe en fait deux tendances en matière d'observation du paysage :

* La première affirme que l'on peut analyser le paysage indépendamment de l'observateur. Cette approche permet une lecture objective du paysage où l'on peut, sans sensibilité aucune, affecter un rôle à chaque composante du paysage.

Cette approche permet d'envisager sereinement l'évolution d'un paysage et les moyens de l'influence.

* La seconde affirme que le paysage est lié à l'observateur. La foule d'observateurs potentiels génère alors une foule de façons d'appréhender le paysage. Le paysage est alors sensible.

Emmanuelle Saget

Le paysage est le résultat de la rencontre entre les actions de l'homme et de la nature, à un moment donné.

Après des siècles où le paysage s'est résumé à l'adaptation ou à la confrontation de l'homme à la nature, nous pouvons dire aujourd'hui qu'une prise de conscience est en train de naître autour des enjeux et des problèmes liés au paysage.

Elle s'explique par les profonds bouleversements de nos paysages ruraux durant les dernières décennies, sous l'effet de la modernisation de l'agriculture et des remembrements ; mais aussi parce que les habitants ne s'identifient plus au paysage dans lequel ils vivent (ils sont de moins en

moins nombreux acteurs de l'évolution de l'espace rural).

Les enjeux du paysage de demain sont clairement identifiés, ils touchent au cadre de vie, à la préservation du patrimoine, à l'identité des terroirs, et à l'attrait touristique.

La fin du 20ème siècle sera considérée par les historiens futurs comme une révolution dans notre relation avec le paysage et plus généralement avec notre environnement.

Le nouveau siècle s'ouvre aujourd'hui sur notre capacité d'intervenir sur le paysage, pour le paysage.

Franck Prodhon

Les paysages ruraux : une appréciation subjective

Le paysage est la portion d'espace plus ou moins étendue vue par un spectateur, un observateur.

L'appréciation de la beauté d'un paysage est subjective. Dans l'opinion publique on s'aperçoit qu'il existe plus ou moins consciemment un consensus sur ce qu'est "un beau paysage" harmonieux : un peu de relief (vallée, colline), des arbres, de la verdure, de l'eau, des signes de présence humaine (maison, village, agriculture) donc un espace pas trop sauvage voire entretenu, propre.

L'appréciation d'un paysage dépend des références culturelles de la société dont on fait partie (ex : tableaux de peintres depuis le XVIIème siècle)

Un paysage est le résultat visuel des rapports entre une société et son territoire et cela en fonction du développement technologique ("l'outil fait la forme") et de l'organisation économique et sociale de cette société.

Les acteurs du paysage sont multiples, directs et indirects: cela va de la collectivité aux individus en passant par le

système économique de l'époque.

Pour le géographe (ruraliste) le paysage est un objet d'étude dont il observe, cherche à comprendre, à expliquer les différentes composantes : le relief, les sols, la végétation, les eaux, les zones cultivées (cultures, parcellaires, haies...) l'habitat (dispersé, groupé, types de constructions, toits), routes, chemins, zones non cultivées, le ciel.

Un paysage est la forme provisoire de l'équilibre plus ou moins durable entre une société et son territoire à un moment donné. Un paysage évolue ; il recèle (presque) toujours des traces des stades antérieurs de son évolution en particulier des traces d'activités humaines passées : anciens parcellaires, aménagements hydrauliques, évolution de l'habitat.

Devant un paysage, pour expliquer les éléments directement visibles, pour essayer de retrouver l'histoire du paysage (donc du territoire), on utilise des documents : anciens cadastres, cartes géologiques, textes, registres...

M. Martin

Eliane Troncin, la mémoire d'un village

Elle aurait aimé être institutrice: elle passera 52 ans de son existence à traire les vaches 2 fois par jour !

Née en 1918 à Percey-le-Petit, Eliane Truchot ne quittera jamais son village et la ferme, travaillant d'abord avec ses parents, puis avec son mari, se retrouvant seule à l'heure de la retraite.

Aujourd'hui, à 81 ans cette belle

La passion de l'Histoire, elle l'a toujours portée en elle, lisant tous les livres qu'elle pouvait trouver. La passion de la recherche lui est venue par hasard : un cousin calédonien souhaitant retrouver la trace de ses ancêtres champenois ; c'est "le début d'un vice" dit-elle, qui ne la quittera plus.

Elle commence à noter ses trouvailles sur des petits papiers. Puis elle scotche entre

grand-mère aux cheveux blancs et sourire lumineux n'a rien perdu de sa vitalité, de son entrain, de son enthousiasme.

Elle a troqué sa moto contre une petite voiture qui sillonne les routes du sud haut-marnais et des départements voisins, à la recherche de l'histoire mêlée de nos 3 Provinces et du passé de leurs habitants.

eux tous les petits papiers qu'elle garde dans des chemises improvisées puis dans une sacoche de fortune. Elle hante de plus en plus souvent les secrétariats de mairie, les Archives Départementales, les sacristies et leurs vieux registres paroissiaux. Elle questionne les anciens, l'oral étant pour elle aussi important que l'écrit.

Son esprit d'analyse et de déduction s'accommode facile-

ment de ses méthodes anarchiques de recherche : "ça donne du piquant à mon travail !" ajoute-t-elle amusée.

Elle entasse maintenant ses piles de dossiers bourrés de documents, vieux

papiers, copies, arbres généalogiques dans une grande armoire : tout le fruit de ses recherches qu'elle partage sans retenue. Car elle cherche pour elle, autant que pour les autres. Son circuit de correspondants généalogiques est impressionnant, et jamais elle ne refuse une aide.

Elle a poursuivi de sa curiosité les Troncin, Truculot, Japiot, Cressot, Rabiet, Jardel, Theurel, Mugnier et bien d'autres familles. Elle a mis des noms sur tous les visages figurant dans l'impressionnante collection de photos réalisées par l'Abbé Donnot, curé à Percey-le-Petit au



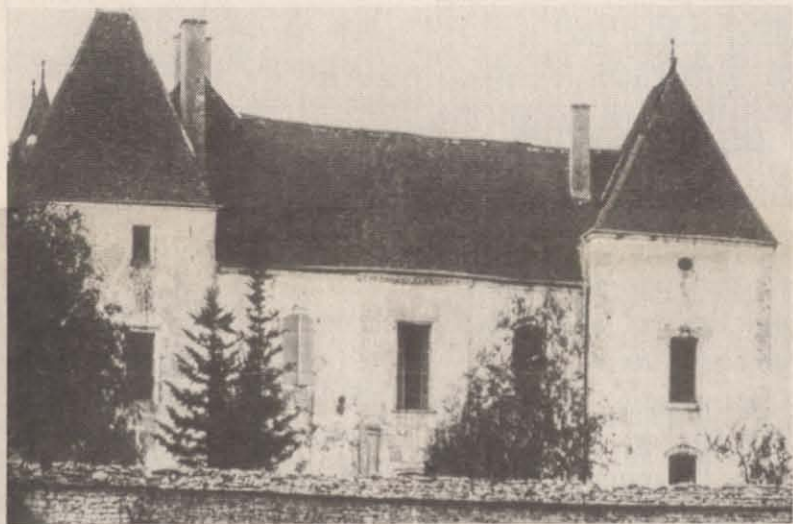
Environ 1000 plaques photographiques réalisées par l'Abbé Donnot ont été retrouvées. 300 photos tirées sur papier ont été exposées à Villegusien en avril 99. Eliane Troncin a mis des noms sur tous les visages.

siècle dernier : un travail de fourmi ! " Son " dictionnaire du patois sud haut-marnais est riche de plus de 600 mots avec leur traduction. Un trésor ! Elle vous parlera enfin avec autant de passion, des Saulx Tavannes, seigneur du Pailly, à la Renaissance, des ouvriers d'art à Langres avant la révolution, que de la tentative d'enlèvement par les Abbés de Bèze de la colonne milliaire de Sacquenay, en mettant sous votre nez la copie du procès verbal adressé au procureur fiscal et daté du 10 janvier 1703 !

Sans façon, l'air de rien, elle vous glisse l'histoire du " God

save the queen " où se succèdent les Demoiselles de St-Cyr, la Reine Elizabeth, Lully et le Roi Soleil ! Elle raconte pour finir la terrible bataille et ses 4000 morts du col de la Chiffote en septembre 1914... Et toujours la même petite flamme dans les yeux, et dans la voix la même joie de raconter et de partager. Etonnante grand-mère, aux connaissances impressionnantes et à la curiosité d'esprit insatiable... Faute de savoir où l'on va, au moins savons-nous avec elle un peu mieux d'où l'on vient !

Annick Doucey



Le château de Percey-le-Petit en 1900. Transformé en bâtiment agricole, il est aujourd'hui en ruine. Eliane Troncin en est la propriétaire.

NOS LECTEURS ECRIVENT

Le petit zéro réfléchit

Un zéro se posait des questions sur son destin. Sans les autres chiffres, il n'était rien. Sa forme était douce Elle s'adaptait à tous. A une somme, à plusieurs Ils augmentaient la valeur. Les zéros, il y en avait partout Et tout le monde s'en servait beaucoup. Alors que comprendre? Qui donc pourrait lui apprendre ? Pourquoi les autres étaient-ils à l'honneur ? Sans doute étaient-ils les meilleurs. Il souffrait d'être ainsi ignoré.

Lui, le petit zéro, toujours prêt à aider. Pour le consoler, un jour, une petite voix lui dit: Ne pleure pas ainsi Dans l'univers, chacun a sa place. Et même tout ce qui, sur terre habite sa surface Ici bas, il y a des rôles à jouer. Il faut des premiers et des derniers Tout ce qui est dans l'ombre a de l'importance. Petit zéro, il ne faut pas voir que les apparences...

Charlotte, une habitante de la vallée de l'Aujon.

Vivre ici

Pourquoi habiter ici et pas ailleurs? Ailleurs ? Il n'y a pas mieux qu'ici ! Et mieux qu'ailleurs ce n'est plus ici. D'ailleurs c'est ailleurs ou plutôt nulle part. Pourtant il paraît qu'il n'y a pas mieux qu'ailleurs Les citoyens disent qu'ils se sentent ailleurs en étant ici Alors il est vrai que c'est mieux que nulle part. Et vivre nulle part c'est vivre autrement et ailleurs ou être ailleurs et ici tout en étant nulle part, le cafard. En plus avec le progrès on peut être ailleurs, Tout en restant ici, cela promet tant pis !!!

Tout cela pour dire qu'il n'y a pas pire ailleurs, Il n'y a pas mieux (pire ou mieux) qu'ici. Et vivre nulle part, C'est en fait ne pas être ici et ne pas être ailleurs pardi ! En tout cas ces personnes préféreraient être ailleurs ou ici ! Or, même en étant ailleurs on peut être en retard !!!

En fait nous avons de la chance de posséder racines et beau terroir. Pour le faire vivre il faut laisser peur et égoïsme dans un placard, Pour qu'enfin ce digne héritage redore notre savoir ou un beau matin à tout jamais lui dire au revoir...

Mickaël Tupin

La Grande Catherine

C'est une petite bonne femme de 97 ans, grande par le cœur et le courage qui l'ont guidé sa vie durant. Elle trotte menu, pliée par les ans et le travail. Bon pied (sans canne) et bon œil (avec lunettes), elle vous reçoit à bras ouverts et tout sourire, jamais avare d'embrassades chaleureuses, tant sa joie déborde d'avoir de la visite. L'ouïe est en débandade mais les idées sont claires, la mémoire fidèle. L'accent de sa Pologne natale chante encore, même si la voix vient des profondeurs, car abîmée, cassée par un mal que la misère de son enfance ne pouvait soigner.

Catherine Holowenko, la petite polonaise est née à Rustka, pas loin de Cracovie dans la ferme familiale. Elle va à l'école en pointillé. La 1ère guerre mondiale chasse père, mère et 6 enfants en direction de la Russie. C'est l'évacuation puis le retour vers une maison brûlée et une ferme dévastée.



Son père,
sa mère,
avant
son départ
de Pologne



loin des mentalités d'aujourd'hui, de s'égarer dans un vieux roman naturaliste, depuis longtemps passé de mode. Pourtant c'était son quotidien, la réalité d'hier, difficile, pittoresque qui persiste derrière le nouveau visage des choses "c'était dur, voilà tout !" L'émotion passe dans la voix, souvent. Mais pas de larmes. Elle n'a plus de larmes.

Elle se demande bien pourquoi le bon Dieu l'a oublié ; chaque dimanche matin, elle se rappelle pourtant à son bon

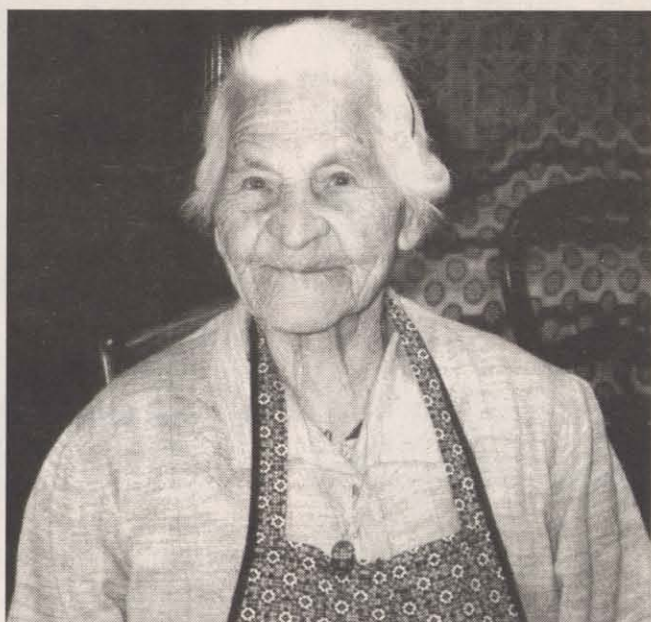


Catherine, durant ses premières années en France

souvenir. " Je veux bien être centenaire, mais je ne veux pas souffrir ! " Elle qui n'a jamais pris un seul médicament et qui ne souffre de rien, elle a encore, c'est sûr, de belles années devant elle ! Elle vit aujourd'hui dans sa petite maison, à Brennes le bas, protégée du pape et de la Vierge Noire, en effigie partout : au mur, sur la commode, sur la table de chevet, dans la grande armoire.

Tout le village est attentif à sa doyenne, la douce Catherine, gentille, généreuse, "une bonne personne sans méchanceté ". On s'occupe d'elle, on veille à son bien-être, on s'attache à ses pas. Catherine n'est pas seule, et elle aime la vie : elle le dit en offrant un petit verre de vin sucré qu'il ne faut pas refuser ; pour son sourire, ses yeux rieurs. C'est sa part de bonheur...

Annick Doucey



Catherine devant l'objectif : elle a gardé son tablier, lissé ses cheveux... et a demandé pourquoi on s'intéressait à elle aujourd'hui...

Cohons : bientôt un livre

"La Provence haut-marnaise... la Côte d'Azur des bourgeois langrois..." Cohons a été longtemps un lieu de villégiature très prisé des riches habitants de Langres. Profitant de son site privilégié, blotti au fond d'un vallon à l'abri des vents et d'où jaillit de toutes parts d'innombrables sources, ces langrois ont construit au fil des siècles de nombreuses et superbes demeures qui font la richesse et la curiosité du village aujourd'hui.



Si ses vignes et ses jardins sont beaucoup moins nombreux qu'autrefois, leurs produits n'ont rien perdu de leur qualité. Son passé archéologique est toujours bien visible et apparaît toujours régulièrement dans des revues spécialisées.

avec le soutien de l'ADECAPLAN dans le cadre de "Pierres et Terroir". Deux bénévoles passionnées d'histoire locale se sont attelées à ce long travail de recherche et d'écriture.



Sylvie Baudot et Annick Doucey se sont attelées à un long travail de recherche et d'écriture.

Cohons c'est évident est un village unique et remarquable. Un livre va lui être consacré, il sortira le 9 septembre 2000. A cette même date aura lieu l'inauguration d'un élément du patrimoine cohonsois: la Fontaine Sainte-Marie, restaurée par la volonté de la municipalité

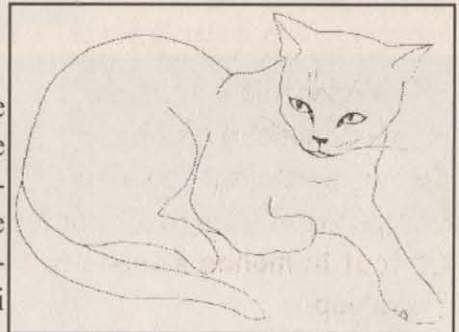
Elles comptent beaucoup sur la collaboration des habitants qui pourront leur apporter témoignages et souvenirs mais aussi documents, photos et archives. Le livre n'en sera que plus riche et plus beau. La tâche est lourde, l'aide de tous sera précieuse.

Le journal de la Montagne.

NOS LECTEURS NOUS ECRIVENT

Le siamois

Dans une attitude de sphinx, tu médites. J'essaie de graver dans ma mémoire cette pose gracieuse, ce délicieux dégradé de crème, café et chocolat qui t'habille. Voyant que je t'observe, ton regard s'apivoise, tes yeux me sourient, fleurs bleues sur fond de masque vénitien. Puis tu caches ton visage sous une patte gantée de velours noir. Seules tes oreilles, petits cônes mobiles suivant les bruits de la maison, me lais-



sent à penser que tu ne dors pas encore. Dans un moment - ou dans quelques heures - tu rouvriras les yeux. Alors, tu lècheras à la hâte quelques poils rebelles, t'étireras avec grâce et quitteras la maison d'un air de chat affairé que rien ne peut distraire.

L.B.

Connaissez-vous l'épervier ?

Un mercredi matin le papa de Mathieu (un élève de la classe) trouva un jeune rapace sur la cabine d'un tracteur. Nous avons recherché son nom sur une encyclopédie et même sur notre CD Rom : il nous semble qu'il s'agit d'un épervier.

Cela nous a donné envie d'étudier les caractéristiques des rapaces.

proies lorsqu'il en voit une, il replie ses ailes, se laisse tomber et saisit sa proie avec ses serres et s'envole rapidement avec sa victime. Les serres lui servent de poignard, avec son bec crochu il déchire la chair.

Il existe des rapaces nocturnes* : la chouette, le hibou ...

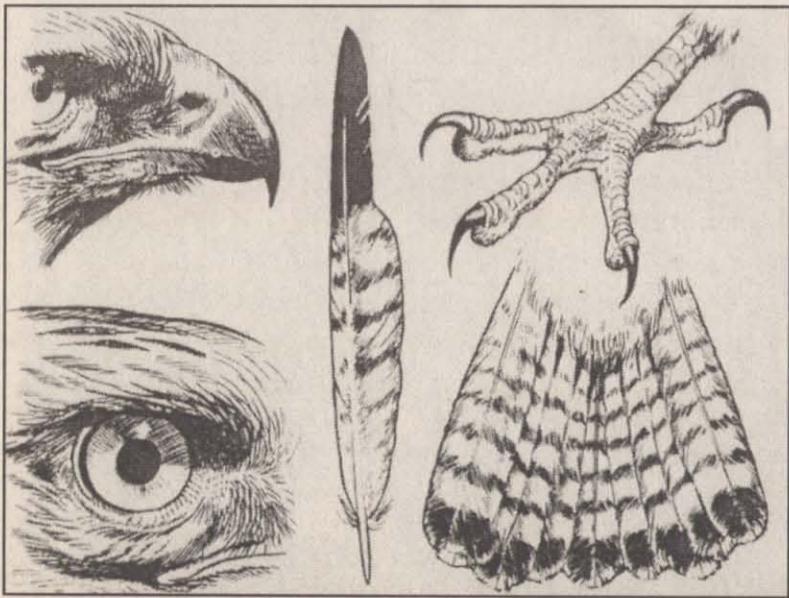
Diurne : qui chasse le jour

Nocturne : qui chasse la nuit

Le rapace diurne* plane pour repérer ses

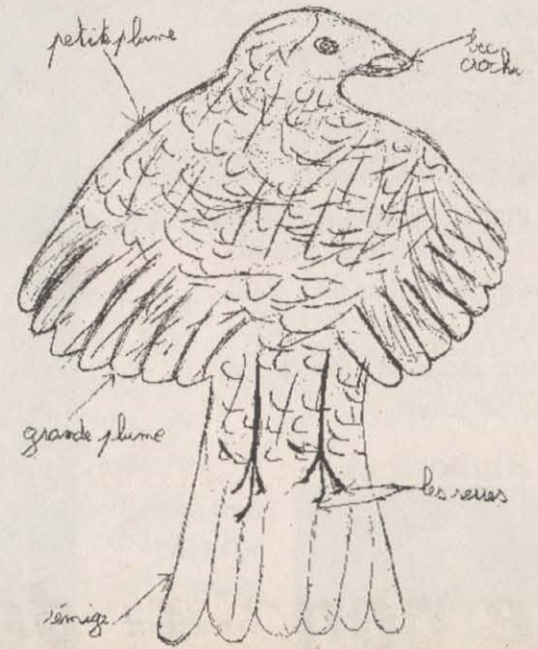


Les CE école de Chalancey



Carte d'identité de l'épervier

Nom : épervier rapace diurne
Masse : 135 g
Envergure : 60 cm
Caractéristiques :
 le bec crochu,
 les pattes terminées par des serres,
 l'œil perçant
Couleur du plumage :
 Sur le ventre : blanc, marron
 Sur le dos : marron, gris
Queue : en éventail
Nourriture :
 Petits rongeurs, d'autres oiseaux
 lapereaux, serpents



CORRESPONDANCES

Avec nos correspondants de Chassigny...

3 premières rencontres pour se connaître

3 occasions pour écrire, dessiner, fabriquer et échanger...

Octobre

- Je m'appelle HUGO et toi ?
- Moi, je m'appelle MICHAEL.
- J'ai 4 ans, j'suis chez les moyens à Villegusien le Lac
- Moi aussi j'suis chez les moyens à Chassigny !



Novembre

- J'habite à Saint-Broingt le Bois
- Moi j'habite à Saint-Michel
- Dans ma maison, il y a aussi papa, maman, Alan mon frère, mes chiens Anaïs et Charlotte.
- Chez moi, il y a papa, maman, Thibaut mon frère et Max mon chien.

On vous a fait une maison en petits beurre..

Les guirlandes en smarties

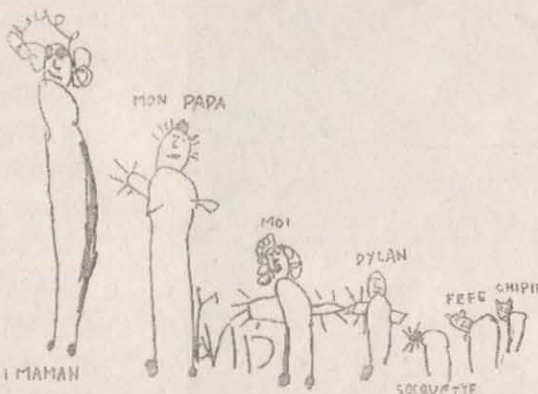
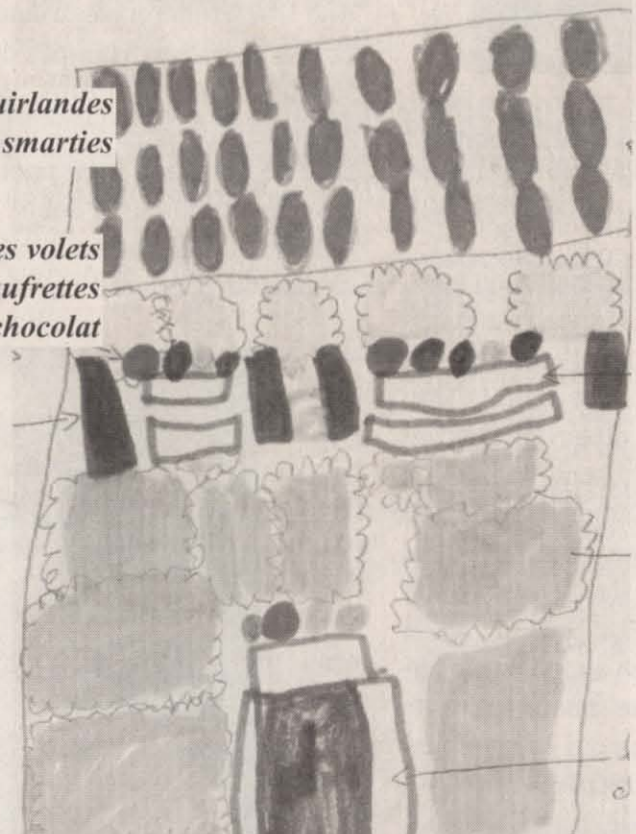
Les volets en gaufrettes en chocolat

Le toit en langues de chat

Les fenêtres en gaufrettes

Les murs en petits beurre

La porte en chocolat et en nougat



Décembre

- On vous a fait une maison en petits beurre avec un toit en langue de chat et une cheminée en meringue !
- Nous, on a préparé un goûter de Noël avec des chocolats !

Au prochain trimestre, avec Sylvie, nous fabriquerons des arbres... qui résisteront à la tempête !

(à suivre...)

Ecole maternelle de Villegusien

HYGIENE = SANTE

La toilette

Depuis trois ans, Madame Lemouton qui travaille à la Caisse primaire d'assurance maladie nous rend visite pour nous faire réfléchir sur certains thèmes de l'hygiène de vie.

Après l'hygiène alimentaire, les accidents domestiques,

cette année elle est venue nous parler de l'hygiène corporelle.

Nous avons retenu que pour être en forme et en bonne

santé, on doit laver au moins une fois par jour toutes les parties de son corps et plusieurs fois les mains. Nos mains servent beaucoup et touchent à tout.

Nous devons les laver quand :

- nous sortons des WC
- avant d'aller à table
- après avoir joué
- après avoir caressé un animal
- et chaque fois qu'elles sont sales.

Chaque jour, on joue, on

transpire, on se salit même si on ne le voit pas. On doit laver tout son corps avec de l'eau et du savon puis bien rincer avec de l'eau propre et sécher soigneusement avec une serviette.

La douche permet à notre corps d'être bien lavé, bien

rincé et fait fuir les microbes.

Après une bonne douche, on se sent bien dans son corps.

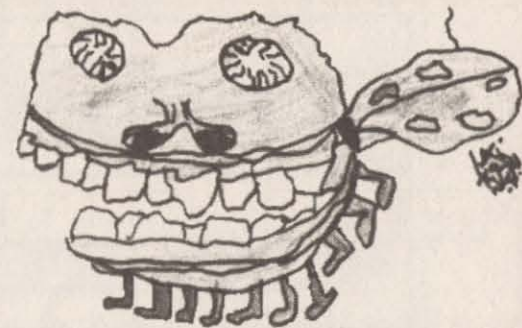
classe de MS, GS, CP école d'Aprey



L'immonde rhumax



L'atroce infectos



Quelques caricatures de microbes



L'affreux pudépié

MUSIQUE

Le concert de jazz

Vendredi 12 novembre à 20h30, la classe d'Heuilley le Grand et les 2 classes d'Heuilley-Cotton se sont retrouvées à la salle des fêtes d'Heuilley le Grand.

On a regardé des diapositives sur le jazz et on a écouté les musiciens du Big Band de Chalindrey.

Après, on chanté 3 chansons - Amstrong, Satin Doll et la Berceuse Cosaque.

L'histoire du jazz nous a plus.



Cotton

Classe de GS /CP /CE1 école d'Heuilley-

Crossword puzzle grid with musical-themed clues:

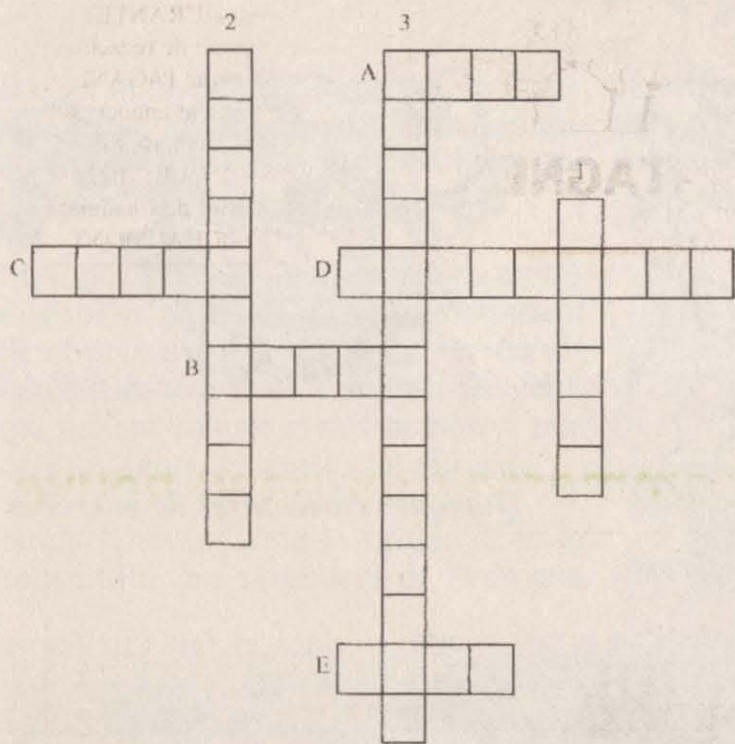
- 1 - (5 letters)
- 2 - (9 letters)
- 7 - (10 letters)
- 8 - (10 letters)

Mots croisés

- 1 - Musique inventée par les noirs d'Amérique.
- 2 - Partie commune de 2 villages.
- 3 - Celui-ci sert à attacher des feuilles.
- 4 - Je lis les notes de musique sur elle.
- 5 - Instrument à corde, avec des dents noire et blanche.
- 6 - C'est un instrument qui sonne.
- 7 - Chanson de Claude Nougaro.
- 8 - Qui sert à endormir les enfants.
- 9 - Enfants studieux.

Solution: jazz, heuilley, partition, piano, trompette, armstrong, berceuse, élèves, orchestre

L'an 2000



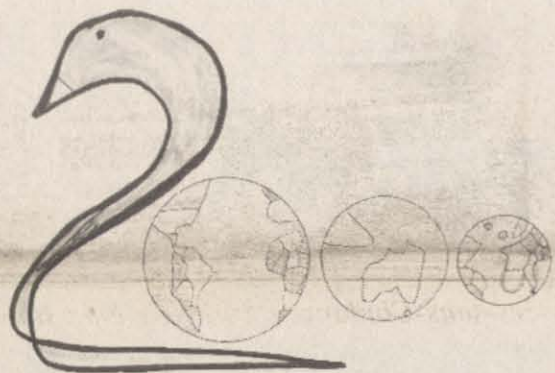
Horizontalement

- A nouvelle monnaie
- B 365 jours
- C anomalie prévue le 31/12/ 99
- D catastrophe causée par la nature
- E synonyme de gala

Verticalement

- 1 cent ans
- 2 mille ans
- 3 petits hommes verts

Sylvain Aurélien



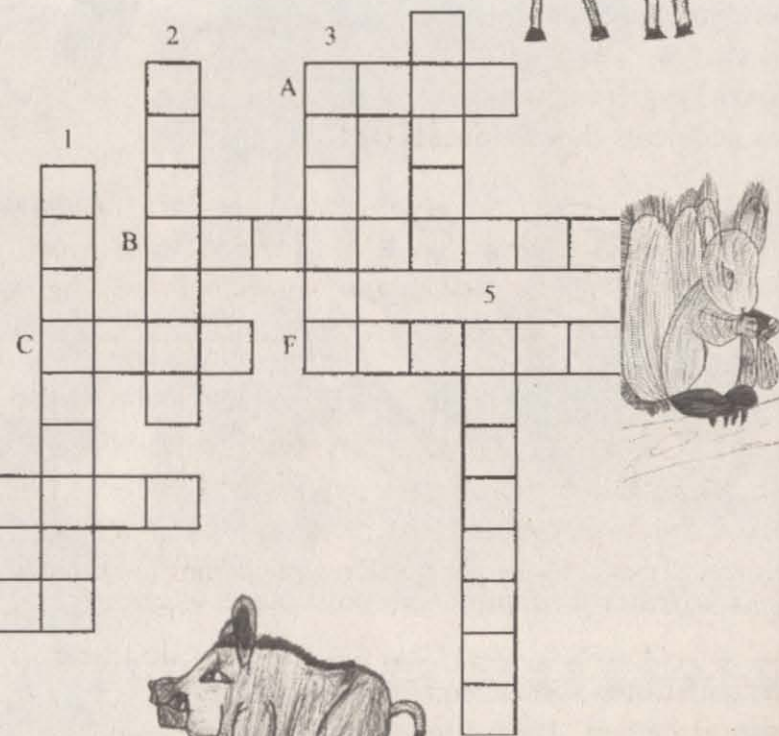
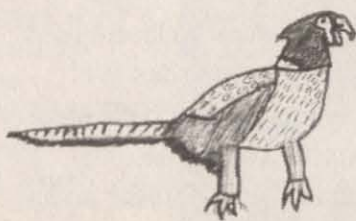
Les animaux de nos forêts

Verticalement

- 1 petit du sanglier
- 2 jeune cervidé
- 3 je cours plus vite que la tortue
- 4 mère de la lettre E
- 5 je mange des noisettes

Horizontalement

- A femelle du sanglier
- B femelle du chevreuil
- C je brame au fond des bois
- D gibier à belles plumes
- E homonyme de fend
- F on dit rusé comme...



Solutions
1 marcassin, 2 brocard, 3 lièvre, 4 biche, 5 écureuil
A laie, B chevrete, C cerf, D faisane, 6 faon, 7 renard

Maisons imaginaires

une exposition de maisons

d'aujourd'hui, de demain, d'ici, d'ailleurs ... réalisées par les élèves de l'école primaire de Longeau en ateliers art plastique avec Sylvie Rabant

à Longeau, au centre culturel

vendredi 4
samedi 5
février

de 9 h
à 12 h
et
de 14 h
à 17 h

Venez nombreux!



Séjour vacances en 2000 avec La Montagne

1998, 1999, c'était hier, néanmoins de nombreux images d' agréables moments de jeux, d'activités, de superbes veillées restent gravées dans nos têtes. Tout d'abord le stage cirque avec la compagnie "convoi exceptionnel" à Vaux sous Aubigny, les séjours ski dans les Vosges et le Jura, le nettoyage du marais d'Amorey, la deuxième édition du Raid Aventure, et l'été, les stages d'équitation de Villars Santenoge, le camp voile à Villegusien, la semaine randonnée et découverte du Jura, mais également les divers centres de loisirs de Saint Geosmes, Chassigny et Longeau donnèrent chacun leurs montagnes d'émotions.

Notre désir de proposer des séjours de qualité avec ou sans hébergement pour les enfants et adolescents du sud haut-marnais restent notre principale priorité. C'est ainsi qu'avec la collaboration d'autres structures

locales nous vous proposons ce programme pour l'année 2000:

- Aux vacances de février:**
 - séjours de ski :
 - du 14 au 19 février à Sallanches (74) pour les jeunes de 11 à 18 ans
 - du 21 au 25 février à Fresse sur Moselle (88) pour les enfants de 6 à 10 ans.
 - stage de cirque :
 - pendant quelques jours les enfants de 8 à 12 ans pourront s'initier à l'art du cirque avec la compagnie professionnelle "Les chercheurs d'air" et Tinta'Mars
 - centres de loisirs à Saint Geosmes et Chassigny pour les enfants de 4 à 12 ans du 14 au 25 février.

- Aux vacances de Pâques**
 - centre de loisirs à Longeau du 10 au 22 avril pour les 4 à 12 ans.
 - mini-séjour équitation pour les 8 à 12 ans.
 - chantier de jeunes adolescents : découverte de la fau-

ne et la flore, nettoyage d'une zone forestière, sortie patinoire et parc de loisir, et activités sportives pour des 12 18 ans dans le secteur d'Auberive.

- Aux vacances d'été :**
 - centre de loisirs à Saint Geosmes, Chassigny et Longeau
 - mini-séjour équitation : du 31 juillet au 4 août à Villars Santenoge pour les 8 à 12 ans.
 - raid aventure pour adolescents du 30 juin au 2 juillet, un week-end aventure (sport, culture) autour du plateau de Langres par équipes de jeunes de 12 à 18 ans.
 - mini-séjour eau et montagne au lac du Der (du 17 au 28 juillet) ou dans les Vosges (du 7 au 11 août) pour des 8 à 14 ans.

Lionel Blanchot

Renseignements:
tél. : 03 25 88 56 15
La Montagne: base de voile
52190 Villegusien



Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Contact - ADECAPLAN en actions

Editorial

A l'aube d'un nouveau millénaire, on attendra légitimement d'un éditorial qu'il délivre un message d'avenir... Les plus inspirés s'accordent néanmoins à reconnaître qu'à s'aventurer au delà d'une ou deux décennies, il y aurait quelque vanité.

Ce XXème siècle qui s'achève fut celui de l'accès à une dignité élémentaire pour chacun, de l'aménagement tous azimuts du territoire, de la vitesse ; il a vaincu toutes les distances et toutes les barrières physiques ou morales. Ces années là ont aussi broyé le temps, fait verser nos campagnes fertiles, généreuses et sources de vérité, au rang de désert économique et culturel.

Je gage que l'homme du siècle prochain, comme suspendu dans son élan, s'attachera à reprendre son souffle, à la recherche de nécessaires repères. Nous en ressentons déjà les prémices : nous voyons les nouveaux regards tendus vers la ruralité et chacun d'observer les tentatives multiples pour forger les bases de la société postindustrielle nouvelle, et asseoir les mécanismes d'une solidarité indispensable.

En termes de développement local, cela induit l'orientation vers de nouveaux gisements d'emplois : le service aux entreprises et aux particuliers, et l'accueil des technologies et des activités nouvelles.

C'est d'ailleurs pour comprendre et mieux répondre que nous diligentons ces études, parfois tant décriées.

Enfin, il faudra veiller à ce que le plus grand nombre accède à cette problématique, y trouve sa place, tout en partageant les mêmes valeurs retrouvées, pour que la "fracture" ne s'accroisse pas...

C'est donc dans cet esprit de conquête que s'inscrit la communication nouvelle de l'ADECAPLAN, aujourd'hui consacrée plus particulièrement "aux services". Il reste que nous venons de terminer le programme de développement que nous nous étions fixés, et qu'il importe demain matin, de faire face à un nouveau défi : réécrire le programme suivant pour notre territoire, tout en l'inscrivant par rapport à celui des autres, dans une charte de pays.

Certes, notre territoire restera sans doute pendant longtemps le phare de ce pays naissant, par ces habitudes de pensée, d'imagination et de travail mais au delà de notre performance habituelle, c'est de responsabilité à l'égard des autres, dont il s'agira cette fois.

J'ai bien sûr à cet égard la plus grande confiance en chacun des habitants de notre terroir, et c'est donc avec sérénité que je vous adresse mes meilleurs vœux à vous et à vos familles pour cette année 2000.

Charles GUENE
Président de l'ADECAPLAN

L'artisanat et le commerce font peau neuve !



La Fromagerie Benoît à Vesvres-sous-Chalancey a bénéficié de subventions pour l'achat d'un véhicule de tournées

Les commerçants et artisans jouent un grand rôle en participant à la vie économique et sociale des villages.

Consciente qu'il était important de réaliser une action en faveur de ces acteurs, l'ADECAPLAN a lancé depuis le 1er janvier 1999 une opération de restructuration de l'artisanat et du commerce (ORAC) qui

permet à de nombreuses entreprises de bénéficier de subventions pour leurs projets d'investissement.

L'objectif principal d'une ORAC est de maintenir les entreprises existantes et d'améliorer leurs conditions de travail. Il est aussi de développer les services à la clientèle.

BREVE

**Vos suggestions
sont les
bienvenues !**

"Vous avez des suggestions, des remarques, des critiques à formuler en direction de l'ADECAPLAN ou des idées à nous soumettre, n'hésitez pas à nous les communiquer. N'oublions pas qu'ADECAPLAN est au service du développement de NOTRE TERRITOIRE".

Isabelle Georges

2000 Francs pour l'an 2000

L'ADECAPLAN offrira 2000 francs pour la meilleure idée de l'an 2000. Un prix spécial jeunes de 2000 francs sera également décerné.

L'année 2000 correspondra à un nouveau programme de développement pour le territoire de l'ADECAPLAN.

Pour construire ce nouveau programme, nous attendons vos idées et vos projets.

Un jury effectuera la sélection des idées et des projets soumis. Les 3 meilleurs seront publiés dans le journal "Vivre Ici" et seront intégrés au programme de développement de l'ADECAPLAN permettant ainsi de solliciter des fonds publics. Le lauréat sera récompensé par un chèque de 2 000 francs.

Les critères de choix sont :

- le maintien ou la création d'emplois,
- la valorisation d'une ressource locale,
- l'impact positif sur l'image de notre territoire,
- le réalisme économique de la proposition.

Les projets (2 pages maximum) sont à envoyer avant le 21 mars 2000 à

ADECAPLAN -
Prix du meilleur PROJET DE L'AN 2000
Maison de Pays - B.P. 4 - 52160 AUBERIVE
(une présentation type du projet est disponible à 'Adecaplan')

Mieux vivre et vieillir en milieu rural

Tout au long de l'année 1999, année mondiale de la personne âgée, la commission personnes âgées de l'ADECAPLAN a développé une multitude de projets : programme de formation, manifestations, festivités et livraison anniversaire de repas. Elle a aussi proposé la création d'un "réseau gérontologique". Avec toujours la même ambition : améliorer la vie de la personne âgée en milieu rural.

Pas à pas vers le vieillissement

Après le succès d'une première formation sur le vieillissement, organisée en 1998 par l'ADECAPLAN, une deuxième formation gérontologique vient de se terminer. De 20 à 78 ans, les 14 personnes venues assister à ces 8 journées ont pu travailler sur trois modules : l'approche globale du vieillissement, le contexte de l'action gérontologique et l'approche psychologique du vieillissement.

"J'ai découvert la formation gérontologique par le biais du support de communication "Contact" de l'Adecaplan se souvient Elisabeth M..

Depuis octobre 1999, Elisabeth, comme 14 autres personnes suit la formation gérontologique organisée par l'Adecaplan. Il s'agit de sensibiliser au vieillissement les personnels et les familles qui côtoient régulièrement les personnes âgées.

De leur côté, Jacqueline P. tout comme Roberte C., porteuses de repas à domicile pensent qu'à travers cette formation, elles auront une vision différente de la personne âgée. Claudette S, bénévole s'est inscrite par l'intermédiaire d'une personne qui lui a conseillé cette formation.

Josiane et Emmanuelle travaillent toutes les deux à la Maison de Retraite Saint-Augustin à Longeau et ont souhaité approfondir leurs connaissances théoriques et pratiques.

Geneviève est bénévole et entourée de personnes âgées à qui elle rend régulièrement visite. "Les personnes âgées fonctionnent différemment de nous. Nous devons rentrer dans leur monde tout en restant réaliste" confie t-elle.

Autonomie et travail de deuil

C'est pour étudier vieillissement, autonomie, dépendance, perte d'autonomie, problème du maintien à domicile, les acteurs, les structures, l'aide et les besoins de la personne âgée, les maladies liées au vieillissement, la représentation sociale de la mort et le travail de deuil que la formation a été reconduite. Déjà en 1998, une première édition avait été un succès.

Michèle Lemorge de l'U.F.C.V. de Chaumont est de nouveau venue animer cette formation. Elle a pu effectuer avec son groupe un travail de réflexion, donner des informations complémentaires et

utiles à leur métier et vie quotidienne.

Le groupe a travaillé essentiellement sur le vécu et l'expérience de chacune. Par les échanges et les confrontations, Michèle Lemorge a su rendre le groupe acteur. "Cet échange n'a pu se faire que par la cohésion du groupe. Je n'ai pas d'enseignement classique. Animer cette formation me passionne et me donne envie d'aller plus loin" précise Michèle Lemorge.

Convivialité et bonne humeur

Malgré l'appréhension du groupe aux deux dernières journées où le thème de la mort a été abordé, leur message est pour toutes le même: "la formation est intéressante et enrichissante, elle est accessible à toutes, pas trop théorique, mais avec des bases indispensables".

De plus, elle s'est déroulée dans la convivialité et la bonne humeur.

Les participantes souhaitent qu'un cycle sur l'accompagnement en fin de vie soit prochainement programmé.

Mathilde Claudin

L'A.D.M.R. a servi son 1000ème repas

L'A.D.M.R. (Association d'Aide à Domicile en Milieu Rural) propose sur le secteur de Prauthoy et d'Auberive un service portage de repas à domicile. Le 10 novembre dernier, le millième repas a été livré à une fidèle cliente de Vaux-sous-Aubigny.

Justine Henry, 81 ans, a été l'heureuse personne qui a reçu ce millième repas servi à domicile par l'A.D.M.R. à Vaux-sous-Aubigny.

Sa surprise a été grande lorsqu'elle a vu entrer Jacqueline Paty, porteuse de repas, accompagnée de Bernard

Gogien et de Joseph François, bénévoles à l'A.D.M.R. ainsi que Charles Guéné, maire de la commune pour fêter l'événement.

Pour cette occasion, un cadeau lui a été offert.

Depuis juin 1996, date de création du service sur le secteur de Prauthoy, Justine se fait livrer son repas tous les jours, sauf dimanche et jours fériés.



"Elle en a de la malice" a déclaré Justine Henry en s'adressant à Jacqueline Paty.

Elle est très satisfaite du service qui lui permet de manger des repas équilibrés, sans avoir à cuisiner ni à sortir pour faire ses courses.

Le passage quotidien de Jacqueline lui permet aussi de

Un réseau pour faire le lien

La commission personnes âgées de l'ADECAPLAN propose la création d'un "réseau gérontologique" pour favoriser le lien entre les personnes retraitées, leur famille et leurs partenaires. Ce réseau s'inscrit dans une démarche de développement qui vise la mise en place de nouveaux services.

33 % de la population de la zone ADECAPLAN ont plus de 55 ans (données INSEE 1990), soit plus que la moyenne du département. Un constat qui a permis à la commission personnes âgées de proposer la création d'un réseau gérontologique.

Il ne s'agit pas d'un réseau de soins, mais plutôt de mettre en place un lien entre les personnes retraitées, leurs familles et les partenaires qui oeuvrent pour un mieux vivre et un mieux vieillir en milieu rural.

Son objectif premier est d'une part, de donner aux personnes retraitées un lieu d'accueil, d'informations, d'aide face aux difficultés administratives et matérielles, et d'autre part, de favoriser la communication d'informations tout en permettant un véritable travail de concertation entre les différents partenaires pour une politique gérontologique adaptée au territoire.

Vieillir dans sa commune.

L'activité du réseau s'exercera sur la zone de l'ADECAPLAN et pourra être soumise ultérieurement à extension.

Le réseau est donc nécessairement tissé autour de la personne âgée et de son maintien à domicile. Il doit viser à une meilleure efficacité des interventions et des services par structures institutionnelles, communales et associatives, donc à une adéquation optimale entre service rendu et service attendu afin que :

- * chaque retraité puisse vieillir dans sa commune, avec des aides adaptées et de qualité, dans son domicile personnel, familiale ou en établissement,

- * son entourage familial et de voisinage puisse l'accompagner, grâce à des temps et des lieux permettant le répit et le ressourcement,

- * chaque retraité puisse se sentir utile socialement voyant ainsi son propre vieillissement retardé.

Vers la création d'emploi de qualité.

Il sera implanté en un lieu géographique fixe. A la fois espace d'accueil, de rencontre, d'échanges, d'information et de communication, il sera animé par un coordonnateur salarié. Dans un souci de proximité, des permanences seront tenues dans chaque canton de l'ADECAPLAN.

Ce réseau, tel qu'il est pensé, s'inscrit dans une démarche de développement puisqu'il débouchera d'une part, sur une amélioration du cadre de vie et d'autre part, d'un point de vue économique, sur l'optimisation des services existants, la mise en place de nouveaux services et la création d'emplois de qualité qui sont aussi un élément de réponse au déficit d'emplois féminins sur la zone ADECAPLAN.

Liliane Quignard

garder un contact avec une personne de l'extérieur.

Le service de portage de repas existe également sur le secteur de la Communauté de Communes de la Vingeanne et le canton d'Auberive.

Il est également disponible pour toute personne en convalescence ou de retour d'hôpital.

Mathilde Claudin

Pour tout renseignement :

Secteur Auberive :

Mme Baverel
03 25 84 23 25

ou

Mme Bresser
03 25 84 20 07

Secteur

Prauthoy - Longeau :

Mme Paty

03 25 88 39 46

Petite enfance

Assistante maternelle: "c'est un métier !"

Etre assistante maternelle agréée indépendante sur un zone rurale présente des particularités. Trois professionnelles nous ont confié leurs motivations : Marie-France d'Auberive, Josette de Longeau et Bernadette de Rivières-les-Fosses.

"Travailler là où l'on vit, en offrant un service aux parents de jeunes enfants c'est une aubaine dans une zone où on trouve peu d'emplois" explique Marie-France, première assistante maternelle à avoir été agréée sur son secteur. "C'est un moyen de voir du monde, d'être active ajoute Josette. C'est important quand même." "Cela veut dire avoir des contacts ; sans parler de la satisfaction et du plaisir de voir grandir les enfants", estime Bernadette.



Nadia et Anna ne manquent pas un rendez-vous du relais.

Ces trois assistantes maternelles savent bien qu'elles ne pourraient pas vivre de ce travail, "parce qu'il faudrait dix enfants et que je ne le supporterai pas !" ironise Bernadette, mais cela leur convient, elles ne tendent pas vers une activité très lucrative et il leur suffit de ne pas être "là pour rien" précise Josette. Ces femmes travaillent à leur domicile, et toute la difficulté réside dans l'organisation entre leur propre famille - mari et enfants -, la famille du ou des enfants accueillis d'une part, ces enfants, le ménage et l'intendance générale du foyer d'autre part. "Il faut se mettre à la portée des parents et nous avons souvent

des horaires biscornus" stipule Marie-France. "On est plus à l'aise chez soi et on est davantage disponible" estime Josette. "C'est un petit revenu mais on peut garder le petit dernier" ajoute Bernadette.

Toutes apprécient d'avoir suivi dans les cinq ans suivant l'obtention de leur agrément, la formation obligatoire de soixante heures. Elles se sentent mieux armées pour répondre à la demande des parents et de l'enfant lui-même. Marie-France en a tiré une certaine assurance, et Josette, a pu développer une relation plus profonde et satisfaisante avec les parents. Et quand on leur demande si elles quitteraient leur emploi pour un travail à l'extérieur, les réponses sont claires :

- "Je me sens bien dans mon travail, affirme Marie-France, je ne changerai plus".

- "Non dit Josette, je sais que je pourrai gagner plus ailleurs, mais c'est l'exercice de ce métier qui m'a permis de bien supporter le départ de mes propres enfants, et ma vie est bien remplie".

- "Plus tard, sans doute, mais j'ai appris que je pouvais donner satisfaction aux parents, et avoir de vrais échanges" renchérit Bernadette.

Sans espoir de promotion ou d'un salaire important, ces femmes œuvrent patiemment à l'éducation d'enfants qui ne sont pas les leurs



Pour la première fois Lucile est accompagnée de sa maman.

avec beaucoup de générosité. Elles en retireront, outre une profonde satisfaction pour elles-mêmes, une sincère reconnaissance des parents et une tendresse merveilleuse de la part des enfants. Ce doit être cela qui les rend si belles.

Pour tous renseignements sur le métier d'Assistante Maternelle Agréée, contactez le Relais au 03 25 90 03 51 ou à la Maison du Pays d'Auberive, le 1er jeudi du mois, à la salle de la Mairie Annexe de Prauthoy, le deuxième jeudi du mois, au Centre Culturel de Longeau le 3ème jeudi du mois.

Animation de 14h30 à 16h30, **permanence** de 17h à 18h.

Jocelyne Réjek



Mme Morisot, Mme Chanson, assistantes maternelles à Longeau et Chassigny et Alicia (qui a chaud aux oreilles !) lors de la sortie à Besançon à la Citadelle.

Devenir assistante maternelle

Si vous souhaitez devenir assistante maternelle, il vous suffit de faire une demande écrite d'agrément auprès du Président du Conseil Général, circonscription d'Action Sociale - 2, Robert Schumann - 52200 LANGRES.

Un formulaire qu'il vous faudra remplir soigneusement vous sera adressé. Vous serez alors contacté par l'assistante sociale et/ou la puéricultrice de la Protection Maternelle et Infantile (P.M.I.) pour mettre en œuvre la procédure d'agrément : motivations, enquête sociale, contrôle sanitaire...

Dans les trois mois, pour un accueil à la journée, il sera statué à votre demande.

Puis, dans les 5 premières années de votre agrément, il vous faudra suivre une formation obligatoire de 60 heures.

Pour des questions plus précises ou complémentaires veuillez contacter le relais

Jocelyne Réjek.

Un relais au service des tout-petits

Jocelyne Réjek, responsable du Réseau assistantes maternelles du secteur ADECAPLAN depuis 1998, date de sa création, accueille assistantes maternelles, parents et enfants une journée par mois.

Cette rencontre a pour but d'aider et conseiller ces personnes.

Depuis 1998, le relais d'assistantes maternelles accueille une fois par mois les tous jeunes enfants et les adultes qui en ont la charge. Dans un premier temps, il propose des animations collectives. Chaque mois, Jocelyne Réjek travaille avec les enfants sur un thème qu'elle a préalablement préparé.

"La relation entre enfants est très intéressante. Ils ne se voient pas forcément à l'extérieur et ce lieu leur permet de se connaître et de jouer ensemble" souligne Marie-France.



Jocelyne Réjek (à gauche) joue avec le petit Eric, un moment d'apprentissage partagé et accompagné de sa "nounou"

Sur chaque canton (Prauthoy, Longeau et Auberive), un local est à disposition pour les rencontres mensuelles.

"Nous avons la chance d'avoir un endroit où l'on peut se réunir et qui soit aussi très convivial", nous confie Nadia qui est venue avec Anna qu'elle garde depuis quelque temps. Pour la première fois, Lucile est accompagnée de sa maman qui est venue voir comment s'organise une journée au Relais. Dans un deuxième temps, Jocelyne Réjek assure une permanence pour renseigner aux mieux les parents ou les assistantes maternelles sur leurs droits et leurs obligations.

L'artisanat et le commerce font peau neuve

"L'ORAC permet réellement d'aider les commerçants et artisans en milieu rural" constate Denis Perron, boulanger à Piépape.

L'opération de restructuration de l'artisanat et du commerce (ORAC) du plateau de Langres, mise en place sur le secteur de l'ADECAPLAN et la communauté de communes du Pays de Chalindrey depuis plus d'un an est une action concrète. De nombreuses entreprises ont déjà pu bénéficier de subventions pour des projets tels que la rénovation d'une façade, comme Bernard Denis à Longeau, l'achat de matériel qui n'était plus aux normes, comme Denis Perron à Piépape, l'aménagement intérieur, comme Michèle Foutelet à Vaux-sous-Aubigny, ou encore l'achat d'un véhicule de tournées, comme la Fromagerie Benoît à Vesvres-sous-Chalancel.

Ces aides, qui s'élèvent à 20 % du montant H.T. de l'investissement (investissement plafonné à 300 000 F) permettent ainsi de réaliser des projets plus complets et plus rapidement :

"C'est bien pour préserver le commerce local".

"Le coup de pouce de l'ORAC m'a permis de faire un projet complet" confie Bernard Denis, restaurateur à Longeau. "L'aide a amélioré notre projet et l'a même accéléré. Seuls, nous n'aurions jamais pu tout faire la même année, et nous n'aurions sans doute pas fait tous ces travaux" ajoute Denis Perron.

L'ORAC qui se termine en décembre 2000, peut intéresser d'autres personnes sur le secteur de l'ADECAPLAN (qui regroupe 3 structures intercommunales d'Auberive,

Longeau et Prauthoy). Sont aussi concernés par cette opération la communauté de Communes de Chalindrey, Bourg, Flagey, Courcelles-en-Montagne, Saints-Geosmes, Verseille-le-Bas et Hûmes-Jorquenay.

Monsieur La Grogne



"C'est bien pour notre région pour préserver le commerce local, car beaucoup continuent de fermer. J'espère que mon témoignage donnera de l'élan à des collègues artisans ou commerçants, dans d'autres villages." souligne Michèle Foutelet, coiffeuse à Vaux-sous-Aubigny. Il est donc encore temps de déposer des dossiers.

Oui, mais les subventions...

faut pas être pressé !

Rachel Démoulin

L'ORAC en chiffres

Depuis le 1er janvier 1999 :

- 37 dossiers de demande de subventions présentés,
- 32 aides accordées,
- 7 900 000 F d'investissements prévus par les entreprises
- 1 280 000 F de subventions accordées

Un restaurateur a remis à neuf la façade de son bâtiment.



Enseigne : "Chez Nanard" à Longeau

Identité : Bernard Denis

Activité : bar, hôtel, restaurant, P.M.U., loto
Nature des investissements : réfection de façade.

Montant de l'aide obtenue : 50 000 F.

"C'est bien cette opération, car on a vu fleurir d'autres commerces autour de nous. Cette aide donne un sérieux coup de pouce pour le commerce de la région, et ça décide les gens frileux. C'est un déclic qui vous aide à faire des choses dans le bon sens. De plus, Rachel Démoulin est

très efficace, compétente, rapide et toujours là quand on a besoin d'elle. On a l'impression qu'elle est vraiment au service des commerçants. C'est drôle de travailler enfin avec des personnes professionnelles, sans avoir besoin de pleurer".

Une coiffeuse transforme son salon et diversifie son activité.



Enseigne : Mercerie - Coiffure à Vaux-sous-Aubigny.

Identité : Michèle Foutelet

Activité : salon de coiffure, mercerie, bonneterie, layette et dépôt de pressing.

Nature des investissements : agrandissement du commerce.

Montant de l'aide obtenue : 39 000 F.

"Mon objectif est d'agrandir mon salon de coiffure pour y adjoindre une nouveauté : la mercerie, la bonneterie, la layette et un dépôt de pressing. Ce n'est pas pour gagner plus d'argent, mais j'aime mon village et je trouve dommage de laisser disparaître des commerces à leur fermeture. C'est aussi pour toutes les personnes qui ne peuvent se déplacer. Ainsi, j'aide et je dépanne ma clientèle, et j'aime ça".

Une boulangerie se modernise.



Enseigne : Boulangerie - Epicerie à Piépape.

Identité : Evelyne et Denis Perron

Activité : Boulangerie, épicerie.

Nature des investissements : mise aux normes du fournil, changement de machines et ravalement de façade.

Montant de l'aide obtenue : 48 000 F.

"Nous avons reçu un courrier d'information nous conviant à une réunion avec Rachel Démoulin. Cette réunion nous a convaincu de monter un dossier. L'obtention de l'aide de l'ORAC a amélioré notre projet de départ et l'a même accéléré. Seuls, nous n'aurions jamais pu tout faire cette année, et nous n'aurions sans doute pas réalisé tous ces travaux."

La procédure à suivre

Contactez l'animatrice ORAC pour étudier le projet.

- Montage du dossier de demande de subvention en collaboration avec l'animatrice ORAC.
- Examen du dossier par le comité technique qui est constitué des financeurs et de l'animatrice ORAC.

Attention ! Aucun investissement ne pourra être subventionné s'il est engagé avant la date du comité technique. Prévoir un délai d'instruction de 2 mois.

Animatrice : Rachel DEMOULIN

ADECAPLAN- Maison du Pays - 52160 AUBERIVE

Tél. : 03 25 88 66 10 - Fax : 03 25 88 14 82

Si la motoculture m'était contée...

Il est peu probable de pouvoir dire ou écrire un jour, qui inventa le tracteur.

Il y a eu d'abord l'idée d'utiliser la force motrice de la vapeur, puis du moteur à explosion, pour remplacer celle des animaux de trait, ou de chiens dressés pour faire tourner des roues en forme de cage, pour moulinner les grains, pour le coupe-racine

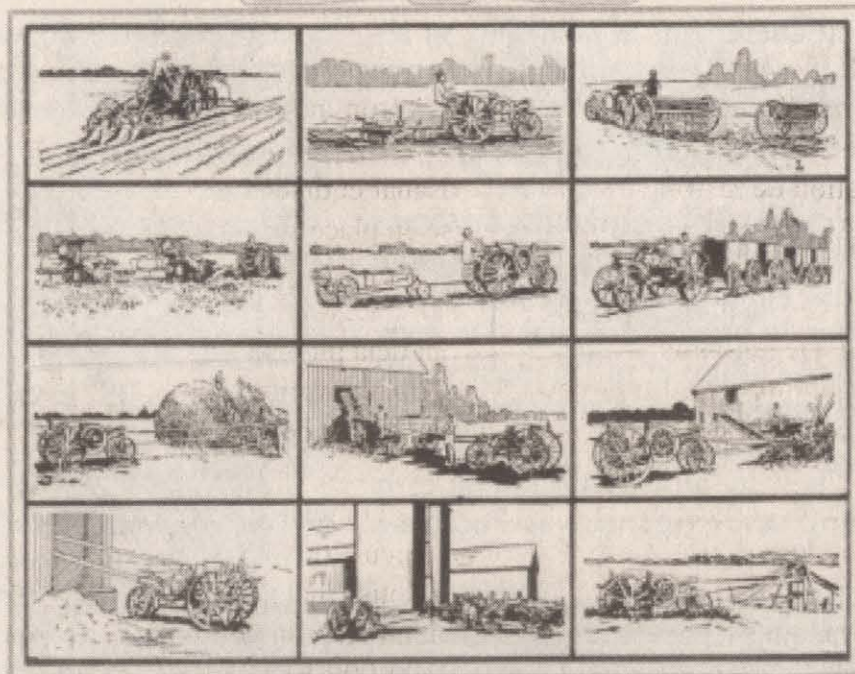
Mais une telle idée ne pouvait être celle d'un seul homme, une idée qui fut exploitée dans tous les pays possédant une industrie, à la fin du siècle dernier (Angleterre, Allemagne, Etats-Unis et France principalement).

Il est absolument sûr qu'il y a eu des dizaines de prototypes à travers le monde, sans pouvoir dire de façon certaine,

quel fut le premier réellement capable de tracter une charrue.

En matière de production industrielle, le doute n'est pas permis : les premiers tracteurs agricoles de série sont américains.

Parmi eux figurent ceux de INTERNATIONAL HARVESTER "IH" COMPANY "IH", né de la fusion en 1902 de deux constructeurs de machines agricoles américains, MC CORMICK et DEERING, deux compagnies rivales depuis longtemps, et déjà riches d'expérience en matière agricole, les débuts de Cyrus Mac Cormick remontant à 1847 et ceux de Deering à 1873.



Couverture du catalogue IH de 1915

Leur fusion était une nécessité.

A force de se combattre, ces deux géants voyaient leurs profits diminuer. Ces deux constructeurs ont également regroupé d'autres sociétés moins importantes du monde agricole.

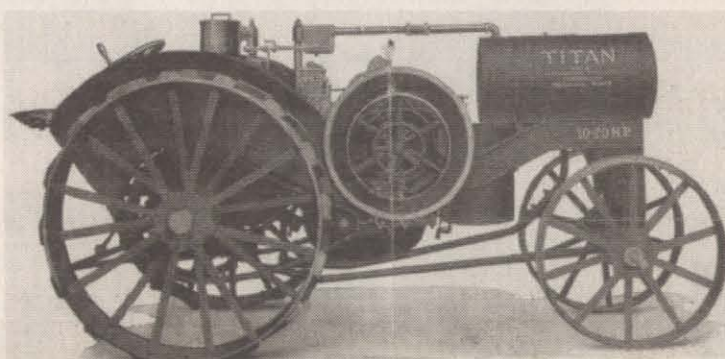
En 1906 sort le premier tracteur "IH", né d'un assemblage d'éléments venant de diverses firmes réunies au service du géant. Enfin, la première usine de production de tracteur fut construite en 1910 à Chicago.

A l'époque, pour des raisons commerciales, la gamme MOGUL resta attachée au réseau Mac Cormick et la gamme TITAN distribuée par les agents Deering.

Il y eut plusieurs versions de TITAN : les 20 HP*, 25 HP, 27-45 HP, 30-60 HP. En 1912, TITAN construisit un 18-35 HP soigneusement fini, avec cabine et même rideaux aux ouvertures de cette cabine !

Le TITAN connut un immense succès, construit à plus de 78 000 exemplaires entre 1915 et 1922.

Le seul concurrent, à l'époque, fut le FORDSON (Ford Fils), produit en même temps que la voiture "FORD T". Pendant une période, le fabricant vendit ses tracteurs en dessous de leur prix de revient, pour déstabiliser son concurrent IH, qui dut baisser le prix du 10-20 jusqu'à 700 \$, avant de le ramener à 1200 \$ en 1921. Bien entendu, ces



Moteur bicylindre culbuté: magnéto à haute tension, graisseur automatique, filtre à air, carburateur, pompe à carburant, échappement, soupapes de décompression. Transmission: embrayage, 2 vitesses, différentiel, trans. finale par chaîne à air libre. Châssis en profilés d'acier. Accessoires: en option, crampons pour jantes arrière

Tracteur Titan 10-20HP

prix bas firent flamber les ventes qui, de 2 246 unités en 1916 passèrent à 17 675 unités en 1918.

En France, outre les achats effectués par l'état lors de la création du service de la motoculture, le 100 TITAN fut importé par les Ets WALLEUT, qui n'hésitèrent pas à l'engager dans tous les principaux concours de labour, et qui le vendirent en quantité non négligeable.

Au début du siècle, en France, il y eut très peu d'expériences de labour par traction directe (contrairement aux Etats-Unis ou à l'Angleterre), et le labourage au treuil, avec des locomobiles, était la seule mécanisation agricole apparaissant quelque peu dans les régions d'agriculture intensive (Brie, Aisne et Oise).

Pourtant, le ministère de l'agriculture et les sociétés d'agriculture avaient œuvré en faveur de la motoculture, en organisant, de 1910 à

1912, des concours à Creil, Bourges, Amiens, Soissons, Sétif et Maison Carrée, en Algérie.

En 1913 eut lieu un concours de labourage mécanique à l'école nationale d'agriculture de Grignon (Seine et Oise) : deux tracteurs treuils et neuf engins automoteurs à traction directe y étaient présentés, dont trois faisaient appel à des outils rotatifs (Rotovator et SOMUA). La mise en pratique d'une telle technique est bel et bien française. Pourtant...

Lorsque la première guerre mondiale éclate, la France entière travaille encore la terre avec des bœufs et des chevaux.

Chacun sait que les hommes partirent au front par millions, et que beaucoup n'en revinrent malheureusement pas. Les chevaux prirent la même direction, pour tirer les canons.

Si bien que les fermes françaises se trouvèrent privées tant de bras valides que d'ani-

maux de trait. Il faut ici rendre hommage aux femmes et aux enfants qui ont, tant bien que mal, fait tourner les exploitations.

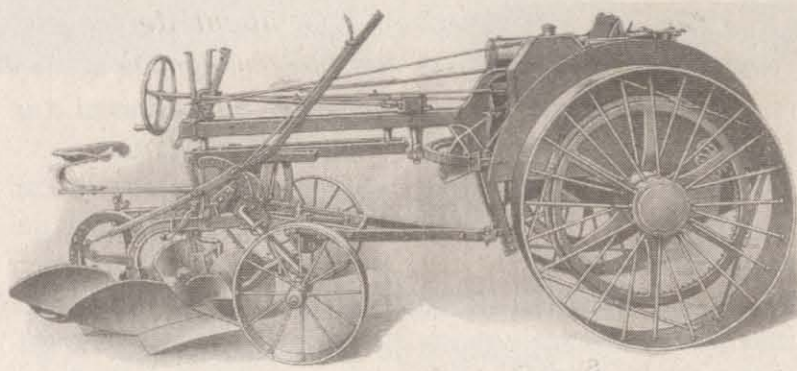
La production agricole chuta très vite, d'autant plus que les combats furent livrés sur nos meilleures terres céréalières et betteravières.

Cette chute de production fut telle que le gouvernement s'en inquiéta. Des crédits furent accordés au ministère de l'agriculture pour créer un service de la motoculture destiné à venir en aide aux exploitations privées de main d'œuvre et de chevaux.

1 500 tracteurs furent commandés aux Etats-Unis. Affectés avec leur personnel (trois hommes par tracteur) au gré des recommandations parlementaires, ils se retrou-

s'imposait d'urgence.

Le ministre Victor Bouret la confia à Maurice Goudard, un centralien, patron de la firme "SOLEX". Avec le soutien du ministre, le très énergique Goudard rassembla les tracteurs éparpillés, les regroupa en batteries, d'une organisation toute militaire, de 10 engins de même marque (il y avait 20 marques différentes !), organisa un atelier central de réparations, et lança ces 150 batteries sur fronts de 100 kilomètres. Pour parachever cet immense effort d'organisation, il institua un classement basé sur la surface labourée mensuellement par chaque batterie. Les 10 premières recevaient d'appréciables primes en argent, tandis que le personnel des 10 dernières était impitoya-



Le moline universal, un des seuls tracteurs à avoir adopté la "traction avant", c'est un tracteur articulé

vement disséminés dans toute la France et ne purent bientôt plus être contrôlés par la rue de Varennes.

Bien vite, les pannes et le détournement de l'essence firent que le rendement de cette entreprise étatique tomba à zéro. Une réorganisation

blement renvoyé au front. Le résultat fut à la mesure de cette gestion exemplaire et rigoureuse : fin 1917, 30 000 hectares étaient labourés chaque mois, ce qui contribua pour beaucoup à la réputation des tracteurs américains.

Philippe Jacob

* HP = chevaux

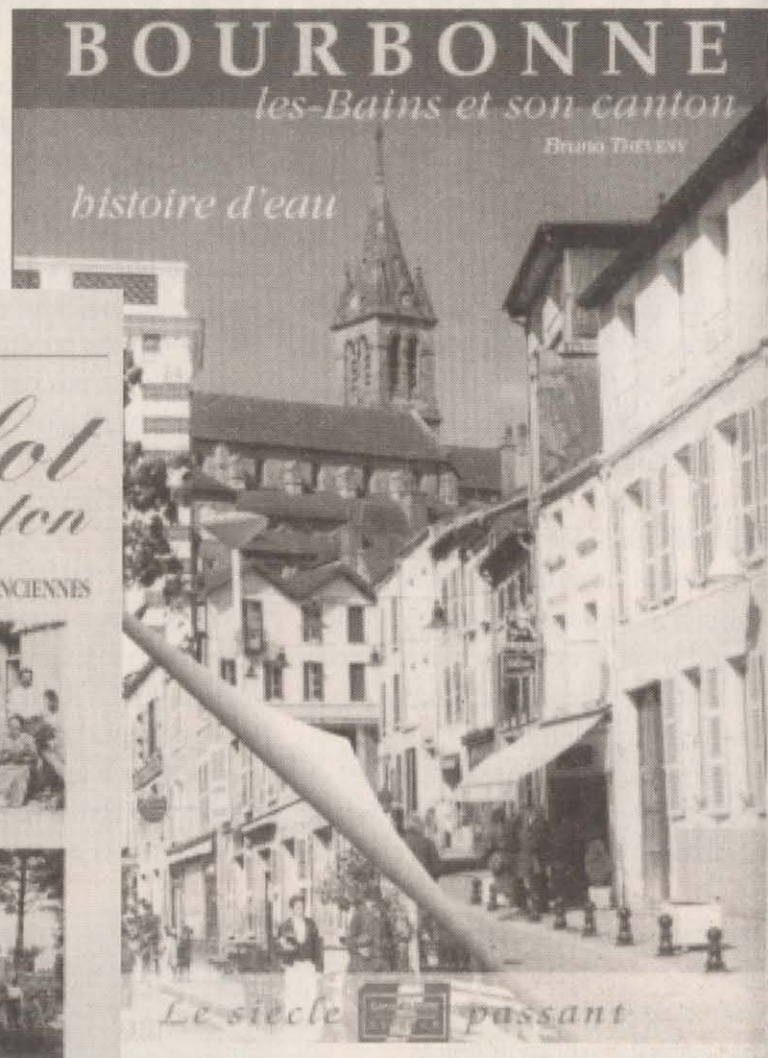
Bruno Théveny : des livres à lire et à voir...

Il n'est ni chercheur, ni historien, ni archéologue. Il est journaliste, un homme curieux, attentif à la vie et aux lieux qui l'entourent.

Mais de ceux aussi qui passent du temps à recoller patiemment et prudemment des bouts d'images pour tenter de reconstituer le puzzle original. De ceux qui mêlent culture et raffinement à une écriture limpide, dense et maîtrisée.

Bruno Théveny allie la simplicité et la sensibilité aux exigences de l'écrivain

pour nous livrer de superbes ouvrages retraçant le passé des communautés villageoises sud haut-marnaises, foyers de vie si chaleureux.



Après Bourbonne-les-Bains : histoire d'eau, Fayl-Billot le pays vannier, voici Le Pays de l'Amance, la vie au quotidien dans plus de 25 villages des cantons de Varennes et Laferté, voisins de notre Montagne langroise où les métiers, les hommes, le folklore de la vie rurale devaient avoir beaucoup de points communs. Collectionneur fou de cartes postales anciennes, l'auteur a aussi utilisé plus de 300 cartes et illustrations anciennes pour réveiller le passé,

donner vie à sa promenade dans le temps et l'histoire des années 1900, "la Belle Epoque", dure pour les petites gens.

Voilà un livre qui prend le relais de la mémoire et nous invite à une ballade surprenante pittoresque et riche de la découverte par le texte et l'image, d'un coin discret de notre Haute-Marne. En contribuant à rendre vivant un passé proche, ces pages nous laisse comme un héritage.

C'est un moment de bonheur volé à cet ultra modernisme de fin de siècle. C'est un livre dans l'air du temps. Un temps de belle saison.

Annick Doucey

Dans le prochain numéro : rencontre avec Gilles Goiset et Alain Catherinet

Dominique Guéniot, édition et histoire locale

" Le Pays de l'Amance ", ouvrage fouillé, précis, documenté est le dernier titre de l'année 99, sorti de la maison d'édition de Dominique Guéniot.

Langrois d'origine, Dominique Guéniot porte tout naturellement une attention et un intérêt particuliers à tous ceux qui s'attachent à retracer des tranches de vie et d'histoire de notre région :

une chance pour le lecteur passionné d'histoire locale et d'ouvrages régionalistes, amoureux du passé haut-marnais. Une chance aussi pour l'écrivain local, amateur ou non, régionaliste ou non, qui a la possibilité de donner à lire le fruit

de son travail et de ses recherches, et recevoir un avis éclairé et professionnel d'un habitué du monde du livre. Dominique Guéniot est l'un des 1800 éditeurs français qui exercent un métier difficile : "un métier à risques, où chaque livre est un pari, nullement gagné d'avance."

Editeur depuis 20 ans, il a déjà à son actif plus de 240 publications "des livres ordinaires ou de très beaux livres, en couleur ou en noir et blanc, avec des titres qu'il faut bien choisir." Il s'est attaché cette année à mettre l'accent sur la communication en diffusant à 90 000 exemplaires le catalogue "2000" de tous ses ou-

vrages disponibles. Les thèmes sont des plus variés : art, histoire, religion, découverte nature, mais aussi gastronomie, poésie, contes et légendes... L'édition n'est pas son seul travail : "l'imprimerie Dominique Guéniot" représente 80% de son activité ; 30 à 35 titres sortent chaque mois pour les maisons d'éditions parisiennes. Avec toujours le même souci : maintenir une tradition de qualité et en même temps, porter une attention soutenue à l'évolution des techniques de fabrication. En résumé, des livres qui résistent au temps par la qualité de leur auteur et celle de l'édition : voilà ce qu'il aime faire.



"Mieux qu'un cadeau : un livre !"

" Si la vie n'est qu'un passage, sur ce passage au moins semons des livres ! "

Annick Doucey

Marcel Mercier : une vie d'homme

Vers 1878 vivait à Baissey un aubergiste nommé Argenton, père de 15 enfants. Marie-Louise était la fille aînée. Elle dut rapidement quitter l'école pour s'occuper de ses frères et sœurs. A cette époque 15 enfants, c'était une charge ! Et pas d'allocations familiales pour nourrir cette grande famille.

L'aubergiste proposa les services de Marie-Louise, 16 ans, à Léopold Dutailly pour

tenir sa maison, la demeure seigneuriale de Villiers-les-Aprey. Active et courageuse, elle se mit à la tâche pour gagner quelque argent et aider ses parents et tous ses frères et sœurs.

Léopold Dutailly ne trouvait à la jeune fille que des qualités... C'est ainsi que naquit Marcel Argenton le 4 mars 1880 ; puis le 5 septembre 1882 Jems, puis Jeanne et Marie-Antoinette.



Marcel, élève à l'école communale de Villiers

Voulant donner un père responsable à ses enfants Marie-Louise se maria en 1891 avec François Mercier, le jardinier de la propriété, qui reconnut les enfants.

Marcel Mercier, l'aîné était un excellent élève. Calme et consciencieux il fut envoyé interne au Collège de Langres jusqu'au 9 mars 1894, jour où le directeur du Collège lui apprit la mort de son bienfaiteur, celui qui payait ses études : Léopold Dutailly. Marcel revint à Villiers. Léopold avait fait un testament en faveur des enfants, mais on ne leur accorda qu'une partie de l'héritage.



Souvenir de Madagascar

En 1895, la maman, minée par le chagrin, épuisée par le travail, meurt. Elle a 33 ans. Marcel se sent responsable de ses frères et sœurs, il prend soin d'eux. Il place son frère en apprentissage, ses sœurs commencent à travailler. Mais l'argent ne rentre

pas suffisamment. Alors il s'engage dans la "Coloniale" : c'est " Fachoda", la France recrute des volontaires.

Il quitte Dijon pour Bordeaux et le Sénégal.

Premier choc à l'arrivée sur l'île de Gorée : il trouve des noirs enchaînés pour partir comme esclaves vers les Amériques. Marcel et les jeunes soldats les libèrent. Mais ayant été vendus, ceux-ci ne pouvaient retourner dans leurs tribus : ils vont tous alors s'engager dans l'armée française. Après 3 ans passés au Sénégal, c'est Madagascar puis la Cochinchine : 15 années de Coloniale durant lesquelles il fait verser son traitement à ses frères et sœurs. Il rentre à Villiers en mars 1914. Jems, Jeanne et Marie-Antoinette sont mariés, il va enfin pouvoir penser à lui. Mais la guerre approche ; il part avec le 21ème régiment langrois. Le 2 août 1914, gravement blessé, les 2 jambes fracassées, il est fait prisonnier à Ste-Marie aux Mines, en Alsace. Ramassé par les Allemands, il est soigné mais se remet difficilement de ses blessures. Refusant de travailler pour l'ennemi, il est envoyé en Prusse, à la frontière russe en Camp de représailles. Il y reste 5 ans, en but aux mauvais traitements. Il essaye de s'évader plusieurs fois : impossible, le camp est au milieu des marais et les gardiens bien secondés par des chiens toujours en alerte. En France il passe pour mort. Son décès est annoncé à sa famille. Pourtant il est libéré en août 1919 par les Américains. Il pèse 40kg. Retour au pays dans un wagon de riz et de chocolat ! Les gens de Villiers sont ébahis de le revoir... Tous le croyaient à jamais dis-



La guerre est finie

paru. Il réintègre la vieille demeure Dutailly que l'argent de ses nombreuses campagnes a permis d'entretenir. Enfin commence pour lui une existence tranquille. Il fait la connaissance de la jeune institutrice du village. Ils s'apprécient et se marient en décembre 1919.

Il est nommé maire de Villiers et le restera "sans qu'il lui manquât une seule voix " jus-



L'école en 1918, la jeune institutrice va devenir son épouse

La maison familiale : toute une histoire !



Le 1er acte de vente connu de cette maison, qui fut une demeure seigneuriale, date du 26 mars 1767.

" Laurent Pitoiset, manouvrier et tisserand, demeurant à Villiers, tant en son propre et privé nom que se faisant et portant fort pour Anne Pleutelet sa femme..."

A volontairement vendu, cédé, quitté et abandonné une maison avec toutes ses aisances, ou appartenances et dépendances sans aucune réserve de fond en comble, située au long du chemin d'Aujeures avec cour d'entrée, verger, jardin et chenevière d'une ouvrée et demi, à M. Jean-Baptiste Lallemand de Pradine, écuyer, seigneur de Villiers-les-Aprey lieutenant criminel au baillage et siège présidial de Langres, moyennant 900 livres, payés en es-

pèces sonnantes d'or et d'argent..."

En 1779, la maison est vendue à Dame Colombe Philpin, veuve et douairière de M. Etienne Amatre Andrieu, écuyer et seigneur de Tornay et autres lieux...

En 1806, Nicolas Andrieu de Tornay vend la maison seigneuriale avec les bois de Beaugé à André Gourrel de Voisines de frettes et son épouse Marie Regnault.

En 1848, Guillaume Alfred Dutailly et son épouse Marie-Rose Couty l'achètent. Léopold Dutailly, leur fils, héritera de cette belle et grande demeure où Marcel Mercier finira sa vie.

Sa fille Ninette et son mari, tous deux instituteurs en retraite, aiment cette maison chargée d'histoire et de souvenirs, même s'ils la trouvent aujourd'hui trop grande pour eux !

qu'à son décès en 1945.

Il était juste, droit, tolérant, aimé et apprécié de tous, essayant toujours de réparer les

injustices. Son autorité naturelle était très grande ; tous le respectaient et s'en remettaient à lui et à son jugement pour régler tous les problèmes "le Marcel avait dit : y'avait qu'à se taire ! "

Sa vie ? :

Une vie riche d'expériences, mais aussi d'épreuves, de souffrances et de difficultés qu'il a supportées sans se plaindre.

Une vie, toute de simplicité et d'honnêteté.

Une vie d'un autre temps.

Annick Doucey

Le chemin du bois : le façonnage du bois

Déjà, le feu ne crépitait plus guère à l'âtre. On l'avait enfermé dans une énorme boîte de fonte peinte appelée cuisinière, instrument magique qui servait à la fois à chauffer, à faire cuire les aliments et à bouillir l'eau. Tout en bas, l'étuve, un mince compartiment où étaient mis à sécher une paire de pantoufles ou de gants quand il ne s'agissait pas de revigorer un frêle poussin.

Pour nourrir ce monstre, tout au long de l'année - pas question de gazinière ou de micro-onde - tout un travail de façonnage de bûches était nécessaire, sans oublier les multiples ramonages ou décendrage dont les émoluments encore tièdes allaient re-

couvrir, l'hiver, les plates-bandes du jardin. A la fin de l'automne, père et grand-père ne manquaient pas de nous mobiliser vers une haie, les bosquets du "Champ Monsieur" ou du "Grognot" ou dans : les affouages du "Bois de Baissey" ou plus rarement d'Aprey, commune qui ne possède que peu de forêts. Anomalie de l'histoire que la légende attribue à la donation d'une dame perdue ayant fait promesse de céder ses terres à la paroisse dont les cloches lui permettraient de se retrouver ; Baissey, qu'aucune limite n'attache à Aprey, a la propriété de cinq cent cinquante hectares sur notre finage.



Communiants d'Aprey et Baissey en forêt - 1961 -

L'affouage

Après les soins dispensés au bétail, vers neuf ou dix heures, tout un chacun se dirigeait, muni de son harnachement d'outils et de sa musette vers le canton dévolu. Le grand feu de broussailles allumé ou réveillé de la veille, nous, les enfants, recevions notre lot de recommandations devant tous les dangers aussi bien lors de la chute d'un arbre que dans l'utilisation de la serpe ou de la hache.

Celle-ci entaillait maintenant un gros hêtre, "un foyard", faisant voler de larges "ételles" fraîches dans la bise cinglante de décembre. Le va et vient du "passe-partout" bien rythmé par les deux adultes, commencé du côté de l'entaille, se faisait dorénavant entendre sur la face opposée et un véritable hurlement nous incitait à nous éloigner de cinq cent pas. Le foyard s'abattait dans un grand fracas de branches cassées et de grésillement de

brindilles. Une baguette de noisetier d'un mètre dans une main, la "rainette" dans l'autre, j'étais chargé de mesurer, préparant le travail de la scie à main et du passe-partout pour les grosses "billes" du tronc.

Soigneusement détournés les plus beaux rameaux se trouvaient façonnés en rames de petits pois tandis que les indésirables allaient alimenter un feu vigoureux sous la cendre duquel étaient mis à mijoter harengs, pommes de terre en robe des champs ou un morceau de lard. Grand-père y faisait aussi réchauffer le contenu d'une boîte métallique à plusieurs compartiments héritée de la Grande Guerre.

Midi arrivé, quel régal... Nous n'avons jamais eu d'aussi bons repas que ceux pris, assis sur un tronc, repas de Luculus toujours terminé par une pomme, des pruneaux ou, pour nos aïeux, un café dans une tasse d'aluminium appelée "quart".

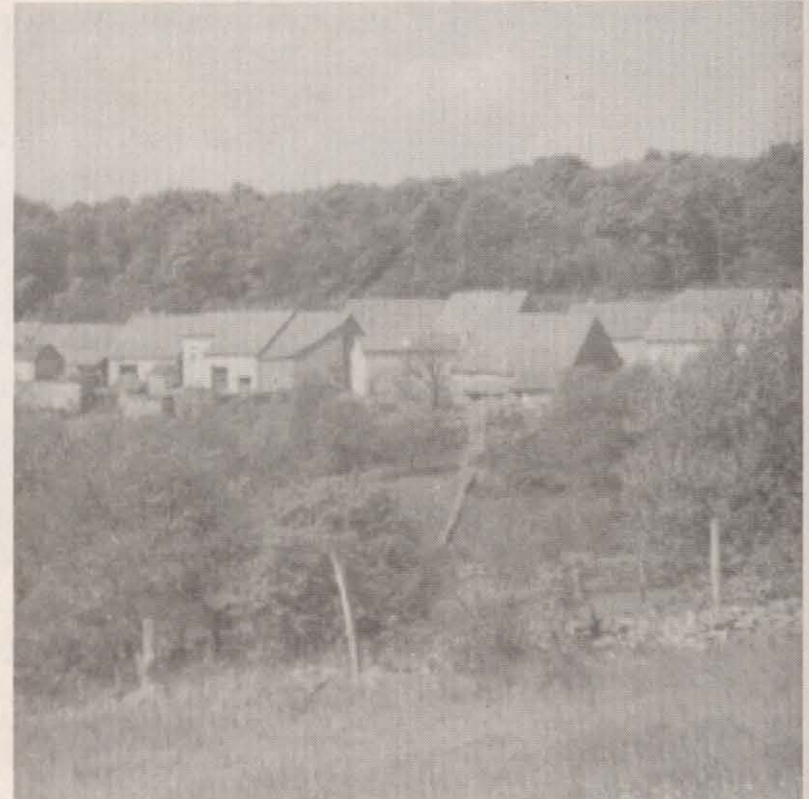
Le père s'était mis à fendre armé de deux coins de ferraille, d'une massette et d'un "marlin". Grand-père, sur sa "bique", une fourche de bois à deux ou trois pieds munie d'un éperon, tailladait allègrement des perches ou confectionnait la "charbonnette" qui servirait au four ou aux gaufres et façonnait aussi les fagots.

Nous, enfants, sagement éloignés des outils tranchants, fabriquions des "piles" d'un mètre, en prenant soin de l'alignement, faute d'être la risée des voisins, qui, à quelques distances, effectuaient les mêmes gestes... Quel honneur, le jour où j'eus le privilège de remplacer mon père au passe-partout ! ... Je le revois comme si c'était hier, en bas de la pente du "Champ.Monsieur" pour un hêtre qui faisait bien un mètre de diamètre. Au départ, le rythme trop saccadé s'harmonisa mal avec celui de grand-père ... il laissa de fortes contractures musculaires et de temps à autre je tordis la lame souple ou la coinçais sous l'œil indulgent du bon maître, le dur apprentissage avait lieu, teinté de joies et de désillusions.

Le garde

Une voix puissante avait retenti à l'entrée de la coupe, en vive discussion avec M. X, tous deux effectuant de grands gestes et éclatant en de gros rires sonores.

Nous avons reconnu l'intrus, un petit homme volubile, à la démarche sûre, portant tenue



Le hameau de Villehaut et le Bois de Roche Martin en 1972

et insigne : des. Eaux et Forêts. Il passa ainsi d'affouage en affouage jusqu'à atteindre notre lot. "Alors, les gens de Villehaut, la besogne avance ?" sortit d'un ton bourru... Après les explications d'usage, la conversation dévia vite sur la gelée de la nuit, sur l'état de santé de tel ou tel ancêtre du hameau, sur les récoltes de blé ou d'avoine... Par sa fonction et son logement à Baissey, M. M. connaissait toutes les familles de la contrée, lui qui passait et repassait, chaque hiver, devant la multitude des bûcherons affairés. ... Au moment de partir, il se ravisa soudain ; "Vous avez abîmé ce "bali-veau"... mon père partait alors en plates excuses sur l'accident qui avait causé une profonde blessure à cette tige destinée à assurer l'avenir... "Bon, ça va pour cette fois, mais ne m'obligez pas à verbaliser !" ... Pour nous enfants, nous découvrions, mais au bout de deux ou trois réprimandes, nous savions à quoi nous en tenir... M. M. était parfaitement capable de discerner l'accident du geste répréhensible accompli de sang froid, il détectait facilement l'affouagiste qui dérobaient quelques morceaux de bois au voisin, celui qui à la limite de son lot, "rabiotaît" toujours un ou deux arbres au voisin, celui qui faisait passer un fagot du tas riverain dans le sien propre. Ces menus larcins n'étaient pas légions mais existaient. Aussi, le soir venu, nous dissimulions coins, marlin et masse

dans un tas de bois, autant que nous n'aurions pas à transporter le lendemain.

Les produits du labeur

Des multiples affouages auxquels je participais, revenaient, chaque fois, des fûts de chêne, de tilleul ou d'érable destinés à la scierie du Foulon à Baissey, pour être transformés en planches, chevrons, lattes ou "traits" c'est à dire poutres; toujours utiles dans nos maisons ou. dans nos engangements...

Le débardage n'était pas mince affaire, dans ces lieux rocaillieux, souvent pentus et le chargement sur le chariot débarrassé de ses berceaux, à l'aide de crics, demandait tact et précision. Ici se préparaient également, dans le cœur du chêne et de l'acacia, les "pilotes", les piquets indispensables à nos clôtures de parcs... Que de coups de barre de fer, de masse de neuf kilos viendraient à bout de cette plantation, relativement facile dans la vallée mais très dure sur le plateau, malgré la pointe effilée sur le banc de la scie circulaire.

La "portion" touchait à son terme. De grandes piles bien alignées attendaient le réchauffement du printemps ou du début de l'été pour le charroi. Amassé au fond d'une grange ou d'un hangar aujourd'hui disparu, le précieux combustible pouvait attendre

deux ou trois années avant la corvée de la scie circulaire et sa séparation en morceaux de vingt cinq ou trente trois centimètres. Parfois, un bout coinçait, laissant échapper un juron sonore, devant la grande courroie qui avait échappé sur la poulie du moteur électrique daté de 1925...

Un gigantesque monticule jonchait la cour de grand-père, qui, sur son billot, s'était mis à fendre.

La brouette était là, nous tendant les bras, pour transporter les chargements vers l'appenti ouvert sur deux côtés et adossé, à l'arrière aux hébergages de notre voisin. Sa lourde charpente de chêne qui abritait deux soues à cochons a désormais disparu du paysage du hameau. Je devais lancer les bouts de bois au-dessus des soues tandis que mon frère se faisait un devoir de les empiler... Malheur s'il venait à ne pas laisser l'espace de quelques centimètres au pied et que... patatras, tout éboulait... Tout était à reprendre... Empiler des morceaux de vingt cinq centimètres sur

trois mètres de haut demandait un savoir-faire redoutable. Aussi terminions-nous toujours par la partie riveraine de la chaussée où nous travaillions depuis le niveau du sol et qui demandait une énergie nettement moindre...

Venait maintenant l'heure de la récompense... quelques sous qui garnissaient notre tirelire et qui termineraient inmanquablement chez l'épicier d'Aprey ou le marchand ambulancier...

La tiédeur de mai faisait planer ses affres bienfaisantes sur le hameau. Grand-père assis sur une vieille chaise de paille, aiguillait, fruit également de notre labeur forestier, de minces gaules de noisetier et de cornouiller, des rames de haricots dont certaines déjà usagées étaient remises au goût du jour. Les rames de pois de charmes ou de hêtre étaient déjà parties vers le champ et les jardins tandis que celles des années passées finissaient leur carrière à l'allumage de la cuisinière, premier travail du paysan à son lever. Autour d'elle,

le petit lapin abandonné par sa mère, le poussin trop frêle, une ribambelle de chats venaient chercher réconfort. La veille au soir notre mère n'avait pas manqué de débarrasser, à l'aide d'un balai, le logis envoyant la gent féline à la chasse aux souris, sur les "tisses" de la grange.

Pâtes feu d'un autre âge, je possède encore de ces rames et fagots liés d'une "mancine" méticuleusement vrillée dont j'ai beaucoup de mal à me débarrasser dans le chauffage central que j'ai peu l'occasion de rallumer...

Par un après midi pluvieux de décembre 1997, j'eus l'occasion, privilège rarissime, d'assister à la confection d'un lien de mancine alors que, non loin de ma tronçonneuse et de ma voiture, j'étais occupé à fendre une grosse bille de hêtre et dus me rendre à l'évidence d'un geste ancestral dont la tradition se trouve encore perpétuée.

Gilles Goiset

2

A l'aube de l'An 2000
L'homme
se prend à rêver
A un monde indocile
Qu'il veut aprivoiser.

Faut-il craindre le pire,
Comme voilà
bien mille ans ?
L'Univers se déchire,
Va-t-il vers le néant ?

Tous ces bruits
de mitraille
Sans cesse nous
parviennent.
Moult odeurs de ripaille
Tiennent la presse
en haléine.

Porte de l'An 2000,
Sur quoi t'ouvriras-tu ?
Sur la fureur des villes
Et leur tohu-bohu ?

Sur la verte campagne
Qui refuse de mourir ?
Sur la pure montagne,
Objet de tout désir ?

Dans mon humble
village,
J'ose encore espérer
En la fin des clivages,
En l'éternelle bonté.

Que s'éveille simplement
Et en pleine lumière,
Le sourire bienfaisant
D'un être
qui nous est cher !

Qu'un sourire de bébé
Sache toujours attendrir !
Qu'un ciel immaculé
Fasse encore frémir !

Que joies
simples et paisibles
Constituent le bonheur
D'un peuple d'irascibles
Qui ne croient
qu'en leur coeur !

Gilles Goiset

Le Journal de
LA HAUTE-MARNE

La Maison Familiale de St-Broingt-le-Bois : deux options BEPA par alternance.

Alternance! Alternance !

La formation par alternance, est une organisation globale des études qui répond aux attentes des jeunes et des familles.

Lors de stages professionnels, alternés par quinzaine avec la vie scolaire, l'élève développe ses compétences professionnelles et augmente ainsi ses chances d'insertion.

Pendant les semaines de for-

mation, le jeune analyse son stage afin d'approfondir ses connaissances techniques et générales, nécessaires à la poursuite de ses études.

Quatre acteurs coopèrent en Maison Familiale Rurale pour la réussite scolaire et sociale des jeunes : le jeune bien sûr, mais aussi la famille, les maîtres de stage avec les formateurs.

Le BEPA "conduite de productions agricoles" un système au profit des jeunes...

Pendant les stages, les jeunes dialoguent avec les professionnels. De retour en Maison Familiale, après un échange des observations vécues, les élèves reçoivent un apport théorique.

Au stage suivant, les jeunes acquièrent de nouvelles compétences pratiques. Ils abordent alors un problème technique nouveau tout en respectant une logique de progression, en relation avec les saisons.

Les débouchés

Avis d'un ancien élève, aujourd'hui agriculteur :

Eric Bourrier, exploitant agricole à Isômes, indique que le travail réalisé en alternance permet de s'investir.

Cela permet un échange avec un professionnel. Mais aussi

une ouverture vers l'extérieur, une découverte de production, pour sa part la gentiane dans le Doubs.

Pour les futurs non - exploitants

Gaëtan Sauvageot, domicilié à Chézeaux, élève en 1992, estime que la formation n'est pas destinée qu'aux futurs paysans, et qu'en premier lieu elle permet de découvrir le métier d'agriculteur.

"Le système d'alternance m'a permis de rencontrer par les stages, des agriculteurs, personnes disponibles prêts à écouter mais aussi à expliquer..."

D'ailleurs, Gaëtan est sur le point de se faire embaucher par un groupement d'exploitants en qualité de salarié agricole

La production de jus de pommes une activité "enrichissante"

Les deux sections BEPA envisagent cette année de partir en voyage d'étude du 31 janvier au 5 février 2000.

Au programme ski de fond, de piste, raquette, surf, mais aussi découverte d'un milieu et de ses spécialités.

Pour cela, multiples manifestations sont et seront encore réalisées pour financer au maximum ce voyage.

L'exemple du jus de pommes. On ne savait malgré le nombre important de pommiers dans nos villages, que l'on pouvait en faire du jus, déclare un des participants.

"Moi, je savais faire la goutte, mais pas le jus de pommes", n'hésite pas de dire Cédric.

De la cueillette au pressage, jusqu'à la pasteurisation,

l'énergie de ces jeunes a permis la mise en bouteille de plus de 600 litres.

Une activité "enrichissante", dans les deux sens du terme... Nous croyons beaucoup à la force de cette interactivité et à l'efficacité de notre approche globale de l'éducation, conclut, Carole Poinot.



BEPA " services aux personnes " une formation adaptée à notre secteur...

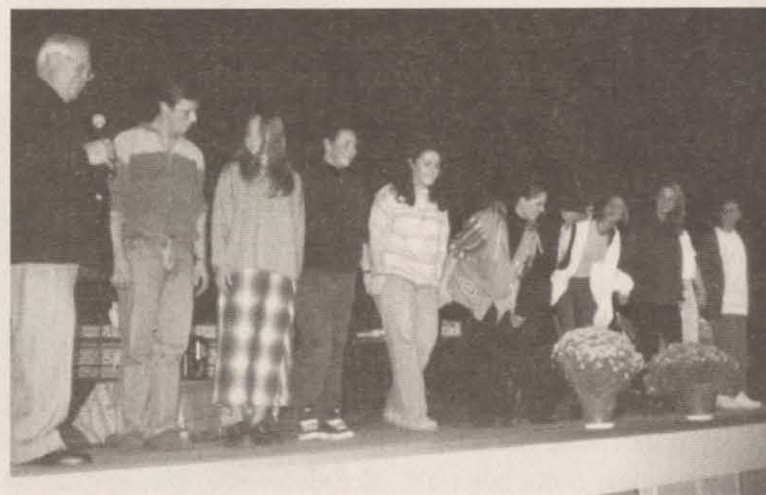
Notre scolarité, c'est aussi des activités...

Formation accessible après une formation de 3e ou d'un CAP, elle est également basée sur le système d'alternance. Elle englobe des séjours à la MFR et des séjours en établissements professionnels, variés d'ailleurs :

- Maisons de retraite
- Foyer logement
- Crèche
- Centre de loisirs
- Ecole maternelle
- Cuisine de collectivités
- IMP
- Restaurants

Mais aussi des structures d'aides à domicile (ADMR, AVENIR, ADAPAH.)

Des débouchés immédiats : Les professions possibles dès l'obtention du diplôme, se situent dans le domaine de la garde de jeunes enfants, des aides ménagères, de soins aux personnes âgées et enfin de l'entretien et l'hygiène des locaux.



Un partenariat local

Dans le cadre de la semaine bleue, les Associations AVENIR de Chalindrey et ADECAPLAN, ont sollicité les élèves de terminale professionnelle "services aux personnes", pour participer à l'organisation de leur journée récréative, dans le cadre de la semaine bleue.

aide à domicile, souligne Pauline. Nadège, fait remarquer le bonheur qu'elles ont eu de côtoyer les personnes de l'Association, salariées et bénévoles, avant, pendant et après l'événement. Une collaboration de plusieurs semaines, avec un dynamisme constructif. Enfin, le groupe admet que le public de cet après-midi récréatif est indéniablement différent de celui qu'il côtoie en stage en structure d'accueil (maison de retraite) et admet aussi que vieillir, ça peut être plaisant... *Et puis jouer devant plus de deux cent personnes quelle expérience !*



Un tremplin pour la suite

Pour d'autres élèves, comme Karine, "le BEPA m'a permis d'accéder au niveau IV, le BTA "services".

"Et d'ailleurs si je le désire, ensuite je pourrai engager une formation d'aide soignante, d'auxiliaire puéricultrice, d'éducatrice spécialisée..."

A la fin de cette formation, les jeunes ont les bases nécessaires à développer des compétences techniques et humaines mais surtout à raisonner leur pratique, conclut Ghislaine Robinet, responsable de la filière.

AVENIR

Huit d'entre elles ont mis en scène les différents services d'aides à domicile proposés par l'Association pour Vivre ENsemble en Intercommunalité Rurale, le 20 octobre, à la salle des fêtes de Chalindrey. De l'aide aux courses, aux repas à domicile, au jardinage aux missions d'aide ménagère, tous les services ont été interprétés dans l'humour sans trop caricaturer la personne âgée.

D'ailleurs, cela nous a permis de décoder ce que voulait dire

ADECAPLAN

Notre rôle a été d'assumer toute l'organisation médiatique de la journée récréative du 23 octobre, à la salle des fêtes de Longeau et de participer aux services du repas.

Les affiches, les invitations, les lettres officielles, les contacts avec la presse, bref toute la sensibilisation, pour une journée réussie. Une collaboration sur le terrain avec le traiteur des Rives de l'Aujon, qui s'est prêté également au jeu de formateur.

"C'est une expérience que nous sommes capables de reproduire dès notre entrée dans la vie active, et ça sur le marché du travail, c'est un atout non négligeable", souligne Amélie.

On se rend compte que les échanges inter-générationnels présentent beaucoup d'avantages. Les provoquer ne peut avoir qu'un effet positif pour l'avenir de nos communes, souligne Régis Gauzelin, moniteur encadrant des manifestations.

Bilan du XXème siècle

La pollution a augmenté avec le nombre croissant de véhicules.

Elle tue les êtres vivants et la nature sur terre.

Les citoyens ne respectent pas assez l'environnement sur terre.

Il n'y a pas assez d'efforts pour protéger la nature.



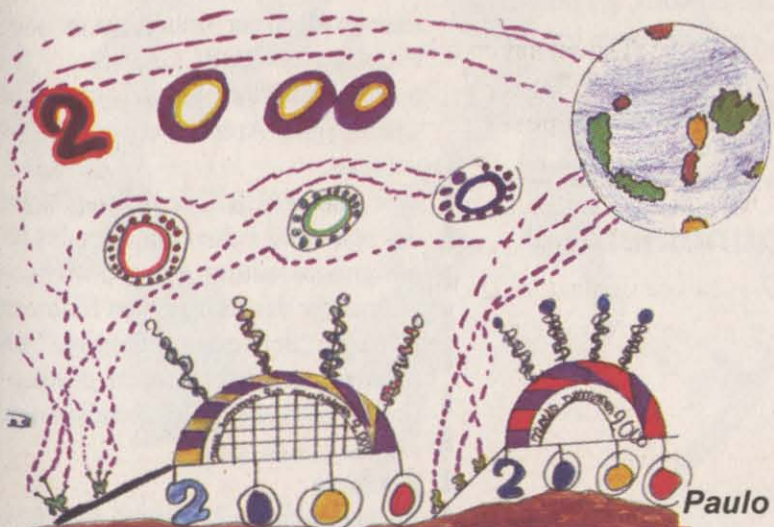
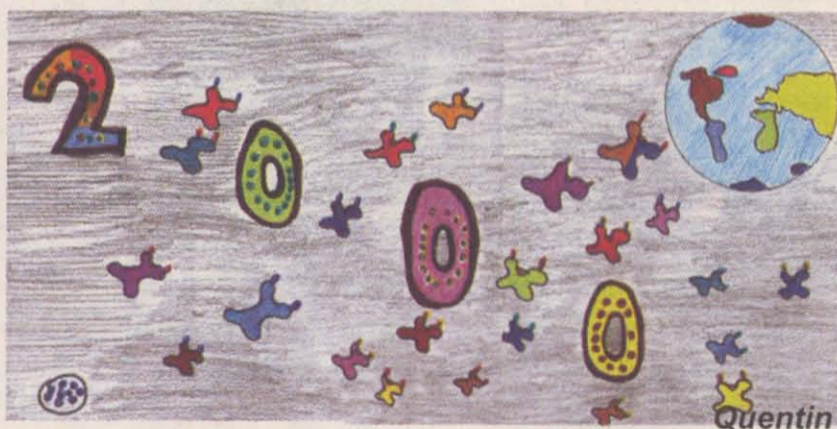
Il faudrait installer des grands ventilateurs, avoir des voitures à énergies solaires, des avions qui aspirent la pollution, former une brigade anti-pollution.

Voici quelques extraits proposés par **Catfish, Tomi et Julien** pour le XXIème siècle.

Gaylord

Réflexions sur l'an 2000

Peut-être des gens en auront les larmes aux yeux
Et ils feront sûrement une très grande fête.
Et bien sûr de nou-



veaux nés naîtront ;
Plein de nouveaux objets aussi.
Nous allons changer de monnaie, le franc sera remplacé par l'euro, Cela va nous changer d'habitude.
Mais pour moi l'an 2000 C'est une année comme une autre.

Ecoles de Cusey - Villegusien - Baissey

La nouvelle année

Les gens du monde entier,
Se sont tous rassemblés
Pour fêter la nouvelle année.
Tout le monde s'est embrassé
Pour se souhaiter une "bonne année".
Les personnes se sont réchauffées
Près de leur cheminée.
Puis les extra terrestres ont débarqué,
Ils ont fêté avec nous la bonne année.

Pauline

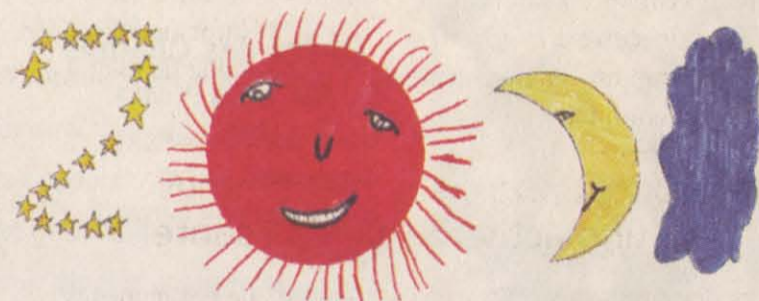


Bonne année, bonne santé... ! Et bon millénaire !

Voilà ce que l'on entend partout, mais... erreur !
Saviez-vous que le 21ème siècle ne commencera qu'en 2001 ?

Le calendrier chrétien a démarré en l'an 1.
Donc forcément, le 3ème millénaire ne devrait être fêté "dignement" qu'en 2001.

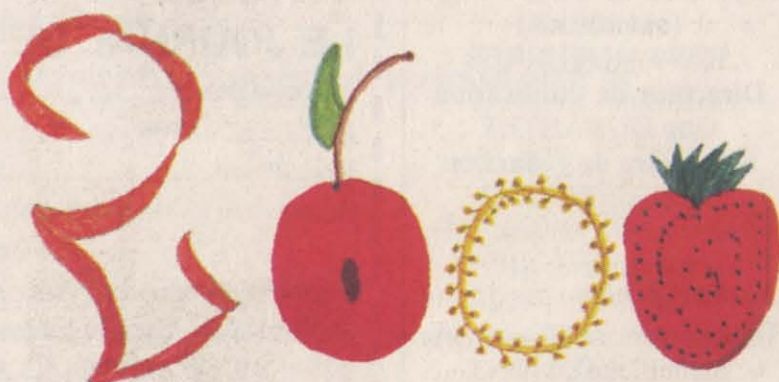
Marion



Questions avant l'an 2000

Peut-être qu'un nouveau monde Naîtra pendant la nuit du Jour de l'An ?
Peut-être la nourriture changera de forme ?
Peut-être que le monde rétrécira ?
Peut-être les morts ressusciteront ?
Peut-être que tout changera en l'an 2000 ?

Marie



Tinta'Mars en Pays de Langres !

Sur La Montagne des rendez-vous pour les enfants

Tinta'Mars et le jeune public, c'est une aventure qui dure depuis 10 ans maintenant.

Quel enfant du Pays de Langres n'a pas goûté le plaisir de pénétrer dans l'obscurité d'une (vraie) salle de spectacle pour entreprendre un beau

voyage, guidé par des comédiens, des marionnettes, parfois même des objets ?

Ecouter, voir, découvrir des histoires sorties de l'imaginaire des artistes, vivre des instants d'émotion partagée, autant d'émerveillements que donne le spectacle vivant.



Nuit Blanche

Théâtre de Galafronie- Bruxelles

La vie incroyable des manchots, dans le frigo du monde, dans ce désert de blancheur et de silence.

Séances scolaires à Prauthoy

jeudi 23 vendredi 24 mars



Toute la beauté du monde

Ateliers de la Colline - Seraing

"Ce fauteuil, c'est toute la beauté du monde" pense Jack

"et celui qui le possède n'est pas n'importe qui!"

Une parabole tragi-comique sur les préjugés et leurs racines profondes.

Séances scolaires à Prauthoy

lundi 20 mardi 21 mars



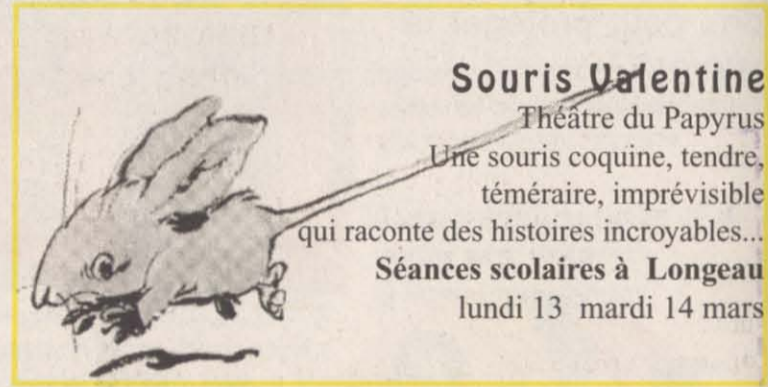
Bolu

Théâtre des Quatre Mains

Claire a 7 ans. Elle est déjà en pyjama, elle cherche le foulard de sa maman pour dormir ! Jean, son papa attend sa nouvelle fiancée. La nuit arrive, avec sa part de rêves ou de cauchemars...

Séance familiale à Chalindrey Centre socio-culturel

mardi 28 mars - 18h 30



Souris Valentine

Théâtre du Papyrus

Une souris coquine, tendre,

téméraire, imprévisible

qui raconte des histoires incroyables...

Séances scolaires à Longeau

lundi 13 mardi 14 mars

du 11 au 27 mars 2000

Dans les villages des rendez-vous pour tous



Les Matapeste présente **Les MataTchekov**

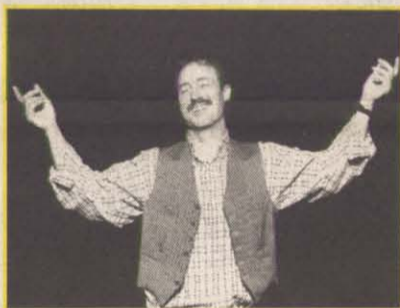
5 histoires de Tchekov pour un solo clownesque!

5 personnages modestes... 5 situations extraordinaires.

5 petits problèmes de clowns d'une importance capitale !

Rolampont vendredi 24 mars 20h30

Auberive samedi 25 mars 20h30



Peppe

avec Angel Ramos Sanchez

Mime doué de parole, magicien de l'absurde.

Champigny sous Varennes

mardi 28 mars 20h30

Langres - FLJT

mercredi 29 mars 20h30

Opéra des Champs

par les Epis Noirs

Un spectacle musical faussement naïf et soigneusement corrosif.

Longeau

vendredi 17 mars 20h30

Bourbonne

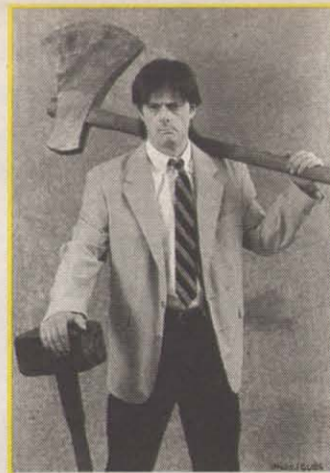
samedi 18 mars 20h30



Entre deux caisses

Le Pailly samedi 18 mars 20h30

Marac dimanche 19 mars 15h



J'entends beaucoup trop de vent dans la plaine

par Fabien Kachev

C'est un bruiteur, il siffle, souffle, renifle, grince. Son art est tout en sons, en onomatopées, en gestes et en grimaces.

Cusey vendredi 24 mars 20h30

Velles samedi 25 mars 20h30

L'art du clown

Du 14 au 18 février

ateliers d'initiation à l'art clownesque

pour les enfants et les jeunes dans le cadre

de séjours vacances avec les associations

Les Grillons, la Montagne, la Courcelotte,

le Service Jeunesse de Langres, encadrés

par la Cie Les Chercheurs d'air de

Moirans en Montagne qui présente son

duo de clowns au féminin

"Pied bleu"

à Langres - salle du rempart est

jeudi 10 février à 21h

L'action culturelle en milieu rural et les conditions de sa pérennité

Une rencontre régionale

à Langres

jeudi 16 mars 2000

mise en place par Tinta'Mars en partenariat avec l'ORCCA,

ouverte aux acteurs culturels de

Champagne-Ardenne et des régions voisines,

avec Alain FAURE, de l'Observatoire

des politiques culturelles, avec les témoignages autour des expériences

"Carrefour des Mauges" en Maine et

Loire et "Scènes et Territoires" en

Lorraine, un débat autour du développement culturel et de ses "conditions de

vie" en milieu rural.

2 ateliers :

- le projet culturel et artistique

- les partenariats

Informations et inscriptions

au 03 25 32 52 80 ou au 03 25 87 60 34

Vivre Ici
Le journal de La Montagne
(association)
52190 AUJOURRES
Directeur de publication
Guy DURANTET
Secrétaire de rédaction
Jocelyne PAGANI
Abonnement annuel: 30F
Le numéro: 8F
N°C.P.P.A.P.: 70224
Imprimeries de Champagne
52000CHAUMONT

Vivre Ici

LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Je soussigné(e).....

N°.....Rue.....

Code Postal.....Commune.....

Souscris un abonnement d'un an (4 n°s au prix de 30F)

ou 2 ans (8n°s au prix de 60F) à partir du N°.....

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP: CHA 3 572 18 F

Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne- Base de Voile de la Vingeanne

52190 VILLEGUSIEN LE LAC.

Abonnement